

RADIO'50

TÉLÉVISION



MONTREAL
4 juin '50
Vol. 2 No 9

15¢

Paroles et musique de
TON IMAGE EST DANS MON COEUR

Photo-reportage de la remise des
Palmes Radio '50



La petite poste

Pour permettre de satisfaire un plus grand nombre de lecteurs, nous répondons en bloc aux questions le plus fréquemment posées:

1° — Nous ne donnons ni l'âge, ni l'adresse personnelle des artistes. On peut leur écrire aux soins des postes de radio où ils ont des émissions.

2° — "Radio 50" ne possède aucune photo d'artistes. Nous vous conseillons d'adresser vos demandes directement aux intéressés.

Adressez toute correspondance à Philippe Robert, Radio 50. LA PETITE POSTE, 4335, rue Charlemagne, Montréal.

Les lettres adressées à la "Petite Poste", qu'elles soient cachetées ou non, doivent être affranchies aux taux ordinaires des lettres; 3c pour la ville, 4c pour la campagne; si non, nous ne verrons obligés de les refuser.

1) — Quelle est la date de naissance de madame Réjane DesRameaux et de mademoiselle Jeannette Brouillet?

2) — Pourrais-je obtenir votre photo...? Cela me ferait bien plaisir...
"Je suis très sérieuse".

1) — Madame DesRameaux est née un 10 avril. Quant à Jeannette Brouillet, elle m'a déclaré être née "dans la belle saison"... c'est tout ce que j'ai pu savoir.

2) — Oui... si vous voulez être patiente.

1) — Je suis une jeune fille de 16 ans. On me dit très jolie, c'est pourquoi tous les garçons me parlent et veulent me connaître. Mes parents sont très sévères et quand un garçon me parle ou me sourit, ils me chicanent. Ont-ils raison...?

2) — Je découpe tous vos portraits, ma chambre est pleine de vous. Etes-vous marié...?

Aimez-vous les noires aux yeux bleus...?

(J'en raffole, mais ne le dites pas)

1) — J'ai l'impression, d'après votre lettre que vous n'êtes pas très réservée et que vous avez besoin de surveillance. Vos parents doivent vous connaître... de là vient leur sévérité... Vous avez tout à gagner à les écouter. Ils ne veulent que votre bien.

2) — Je suis très flatté... — Je suis marié et père d'un petit garçon.

1) — J'ai 14 ans, je suis très timide. Quand un garçon me regarde, je rougis... Je ne chante pas trop mal, mais, quand on m'invite, je n'ose pas accepter, à cause de ma gêne... Que faire...?

2) — Une jeune fille qui reçoit une carte de Pâques d'un garçon peut-elle écrire pour le remercier ou doit-elle attendre de le revoir...? C'est une très belle carte...?

Une petite timide qui lit votre revue et qui l'aime beaucoup.

1) — Il n'est pas extraordinaire qu'une jeune fille de 14 ans soit timide. L'assurance vous viendra avec l'âge. Ne vous figurez pas qu'on vous regarde. Les gens sont toujours trop occupés d'eux-mêmes pour remarquer les autres.

2) — Il vaut mieux ne pas répondre et remercier de vive voix quand vous verrez le jeune homme...

1) — J'aime beaucoup l'aviation... Où pourrais-je me présenter...
Une qui aime l'aviation.

1) — Aux compagnies d'aviation, dont vous trouverez les noms dans l'annuaire du téléphone. Seulement, je crois que votre instruction sera jugée insuffisante. Aujourd'hui, l'instruction devient indispensable partout...

1) — Mille félicitations pour votre rôle de Maurice Milot dans "Rues des pignons" et vœux de succès dans votre carrière...

2) — Quel est le titre du morceau d'accordéon qu'on jouait dans "Faubourg à m'lasse"?

3) — Est-il joué par Mimile Prud'homme...?

Sincères remerciements d'une auditrice de Cartierville.

1) — Merci... vous êtes très aimable.

2) — "Nostalgie".

3) — Non, mais je n'ai pu trouver de façon définitive par qui il était joué.

1) — Quelle est la date de naissance de Raymond Levesque et de Guy Darcy...?

2) — Raymond Levesque a-t-il un autre travail à part la radio...?

3) — Quel âge a Raymond...? Parlez-moi un peu de lui...?

Yo-Yo qui aime bien tous les bons artistes...

1) — Le 7 octobre et le 22 février.

2) — Je ne lui en connais pas d'autre...

3) — Raymond Levesque est grand, mince, charmant... très doué pour la chansonnette... et célibataire.

1) — Est-ce vrai que Jeanne d'Arc Charlebois est mariée à Maurice Richard...?

2) — Monique Leyrac est-elle mariée...?

3) — Tino Rossi, Rudy Hirigoyen, Geo. Guétary et Luis Mariano sont-ils catholiques...?

(sans signature).

1) — Mais non, elle a épousé le fils de Ti-Zoune, Olivier Guimont.

2) — Non.

3) — Oui. (Merci pour les choses gentilles que je n'ose écrire ici).

1) — Roger Garand est-il marié ou fiancé...?

2) — Pourrais-je avoir votre photo...?

Agathe Cusson, Barrage Calonga, Maniwaki, Qué.

1) — Roger Garand a épousé mademoiselle Suzanne Riou.

2) — Oui... avec un peu de patience.

1) — Monsieur Noël, que j'ai entendu aux "Amateurs de la Living Room" chante-t-il au naturel comme Tino Rossi ou bien l'imite-t-il...?

Madeleine.

1) — J'avoue ne pouvoir vous renseigner. Je le regrette.

1) — Pourrais-je avoir une de vos photos...?

2) — Quel est le nom de votre épouse... celui de votre fils...?

Merci beaucoup.

1) — Avec plaisir... et un peu de patience.

2) — Thérèse Guèvremont... Daniel.

1) — Josette France est-elle la soeur de Muriel Millard...?

2) — Voulez-vous dire à Lise Roy qu'elle est admirée par toutes les élèves de l'Ecole Supérieure St-Marc de Rosemont et que nous lui souhaitons le plus beau bébé du monde...?

3) — Aurais-je le plaisir d'avoir votre photo...?

Une étudiante de l'E.S.S.M. de Rosemont.

1) — Non... Son vrai nom est Jocelyne Deslongchamps.

2) — Volontiers, et je suis certain qu'elle en sera touchée.

3) — Bien sûr... comment résister à tant de gentillesse.

1) — Comment s'appellent les jumelles de Gilles Pellerin...?

2) — Jacques Normand préfère-t-il les blondes, les brunes ou les rousses...?

3) — Pourrais-je avoir deux photos avec une petite lettre de vous...?

Cousine de Roland Legault.

1) — Claude et Danièle.

2) — Ça dépend des jours et des heures... et des filles...

3) — Vous êtes gourmande.

1) — Quel est l'âge de Lilia Vetti, la femme de Tino Rossi...?

2) — Il y a quelque temps, dans "Tante Lucie" qui faisait le docteur amoureux de sa garde-malade...?

3) — Je vous trouve très joli, mais je préfère les petites moustaches qui ne piquent pas...

Françoise, aux longs cheveux... et aux caprices étranges...

1) — Elle est très jeune, moins de 25 ans. — Tino en a 43.

2) — Albert Cloutier.

3) — Je préviendrai mon coiffeur...

1) — Parlez-moi de Majella Alain de C.H.R.C...?

2) — Luis Mariano reviendra-t-il ici bientôt...?

Je vous admire beaucoup.

Merci.

1) — Je n'ai pas le plaisir de le connaître.

2) — Il n'en est pas question pour le moment.

1) — Que faire pour parvenir à jouer du piano à la radio? J'ai 47 ans, je suis diplômée pour le populaire, le classique et le semi-classique. Je fais de l'enseignement depuis l'âge de 22 ans et j'ai composé moi-même trois pièces de piano... Où m'adresser pour atteindre mon but...?

Une assidue à votre courrier.

1) — Vous pourriez voir les directeurs de programmes de nos postes locaux, ou encore, tâcher d'intéresser un commanditaire...

1) — Qui fait Cyrille dans "Grande Soeur"...?

2) — Qui faisait Mélita avant Hélène Loïselle...?

Denise, de Shawinigan Sud.

1) — Robert Rivard, il y est remarquable.

2) — Juanita Riddez.

(suite à la page 22)

PERSONNEL

REDACTION

Jeanne Frey
Philippe Robert
Jean St-Georges
Roland St-Maurice
Claude Lapointe
Jean Bender
Magella Alain
Marcel Leboeuf
Andrée Gingras
Henri Letondal
Claude Rochon
Jeanne de Cayen
Henri Poitras
Henri Norbert
Michel Leroy
SCARAMOUCHE
LOUP TAOUAI

PHOTOGRAPHIE

Camille Casavant
Studio Garcia
La Photographie Larose
Gaby of Montreal
Studio Jac-Guy
Jean Poirier
Roméo Gariépy
Studio Belwatt
Gérard Forget
Roger Bédard
Turcotte & Fils
Marcel Chouinard

PUBLICITE

Jean Lavergne
TA. 0912 — HO. 1349

DESSINS

André L'Archevêque

Circulation:

AGENCE de DISTRIBUTION
GENERALE Inc.

2577 DeBeaujeu, Montréal TA. 0912

Trois-Rivières

AGENCE JALBERT AGENCY

552 St-Georges — Tél. 3018

Québec:

AGENCE PROVINCIALE

1304 Ave Maguire — Tél.: 7-3054

Chicoutimi-Lac St-Jean:

JALBERT DIST. (Saguenay)
202 Roussel, Ste-Anne-de-
Chicoutimi

Imprimeurs:

IMPRIMERIE JUDICIAIRE
1130 est. Laguchetière
Montréal — FRontenac 1182

RADIO-TELEVISION '50

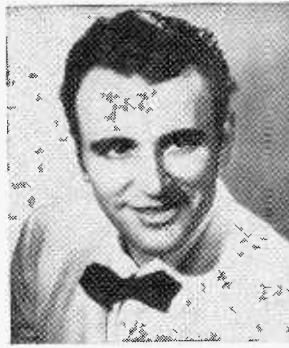
se vend 15c partout au Canada

Tous droits réservés

Abonnement:

Canada \$3.50 — Etranger \$4.50

Autorisé comme envoi postal de
deuxième classe, Ministère
des Postes, Ottawa.



FERNAND ROBIDOUX
Rédacteur-en-chef



2577 DeBeaujeu — TAlon 0912 — Montréal

Editeur-administrateur MARCEL L'ARCHEVEQUE

Les "comment" intéressent assez pour que nous renoncions
sans regret à la vaine recherche des "pourquoi".
Roger Martin du Gard.



JEANNE FREY
Relations extérieures

N'ayez crainte, maman

Le monde radiophonique — d'un océan à l'autre — a fait sa large part pour venir en aide aux populations éprouvées de Rimouski, de Cabano et de la Vallée de la Rivière Rouge. Au Forum de Montréal, chanteurs, annonceurs, scripteurs, comédiens et musiciens se sont donné la main afin d'assurer le plus grand succès possible d'une soirée de gala organisée par les quatre postes de radio de langue française de la région, et dont les profits ont été entièrement versés aux fonds de secours de Rimouski et de Cabano. Généreuse initiative qui a permis au maire de Montréal, M. Camilien Houde, de remettre à M. Emilien Morin, maire de Cabano, et au Dr Victor Lepage, maire de Rimouski, deux chèques de \$3,000 chacun. Le lendemain, à Toronto, un spectacle grandiose, appelé le "Red River Relief Rally", originait du Maple Leaf Garden pour rejoindre 122 postes à travers le pays et grossir le fonds de secours de la Rivière Rouge.

Plus près de nous déjà, des efforts isolés — CKCH, CKVL, CHLP, CJSO, CHRC, CKCV et autres — avaient accusé des résultats encourageants. Pour sa part, l'organiste Phil Savage avait recueilli auprès de ses amis et de la clientèle du Café St-Jacques, à Mon-

tréal, une immense quantité de vêtements qu'il est allé livrer lui-même à ses anciens auditeurs de CJBR.

C'est cet esprit d'entraide et de civisme, maintes fois manifesté au cours des dernières années, qui enrubanne notre monde artistique des lauriers que d'anciens préjugés s'acharnaient à lui refuser. Pourtant, il n'est pas loin encore ce jour où ma bonne maman m'assurait avec son sérieux des grandes occasions: "Si tu te fais artiste, tu y perdras ton âme et ta réputation".

Notre profession commande aujourd'hui le respect et l'admiration de toutes les classes de la société. Nous ne voulons pas démeriter de cette confiance qu'on nous témoigne dans tous les milieux, et que nos prédécesseurs ont acquise au prix de luttes incessantes et de sacrifices inouïs.

N'ayez crainte, maman. Mes camarades vous l'ont souventes fois prouvé. Ce n'est pas à cause d'eux que "je perdrais mon âme et ma réputation."

Fernand Robidoux

NOS PAGES COUVERTURE

Maman Lise et bébé

Dominique

Bébé Dominique s'en tire avec les honneurs de "l'enfant le plus attendu" de l'année. Pour éviter d'inutiles répétitions au courrier de "La petite poste", disons que "mademoiselle Dominique" est née le 8 mai dernier, à l'hôpital Royal Victoria, fille — elle est déjà loin de s'en plaindre — de Lise Roy et de Jacques Normand.

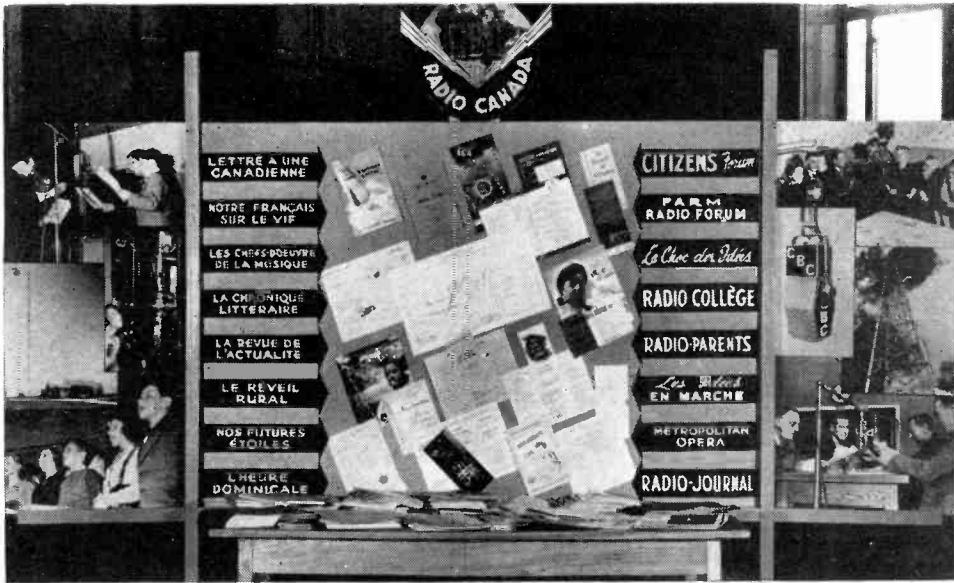
Montréal, 4 juin 1950

Mario et Johanne Verdon

Dix livres bien comptées de grande vedette à l'enseigne Mario Verdon-Paule Valentine, bébé Johanne, née le 2 avril, excelle dans les spectacles de nuit. En audition privée, Mario et Paule ont réservé pour eux les deux seuls billets de saison, elle est entendue presque régulièrement entre minuit et quatre heures du matin.

Page 3

ICI... CBF... CKAC... CHLP



Voici l'aspect que revêtait l'étalage que la Société Radio-Canada avait monté à la conférence annuelle de la Société d'éducation des adultes du Québec, tenue récemment à l'Université de Montréal.

Le jury de la **Canadian Association for Adult Education** a décerné le premier prix à une émission du poste **CKAC**, dans la section des "programmes d'une ville". Ce concours est ouvert à tous les postes de radio du Canada et c'est l'émission **Pacelli le Magnifique**, dont le texte et la réalisation sont d'**Ernest Pallascio Morin**, qui a remporté le premier prix de cette ca-

tégorie. Présenté le 24 décembre 1949, ce programme d'une heure, une biographie romancée de **Sa Sainteté le Pape Pie XII**, était donné à l'occasion de l'ouverture de l'**Année sainte**. Après vingt-trois heures d'audition, les juges ont accordé la palme si bien méritée et c'est un très grand honneur pour l'auteur et les interprètes. La distribution était la suivante: **Jean Coutu**, dans le rôle du Pape, avec **Antoinette Giroux**, **Pierre Durand**, **Gaston Dauriac**, **Georges Landreau**, **François Lavigne**, **Jean Duceppe**, **Jean Lajeunesse**, **Jean-Louis Paris**, **Philippe Robert** et **Benoît Fau-teux**. **Ferdinand Biondi** s'était vu confier la narration et l'équipe au contrôle se composait de **Benoît Barrette** et **Yves Vézina**. A tous ces artistes et surtout à l'auteur, **Ernest Pallascio Morin**, nous offrons nos plus sincères félicitations. C'est un honneur qui rejallit sur toute la radio canadienne.

Paul Barette, ancien correspondant de guerre de Radio-Canada, a été nommé **chef d'information au service international de Radio-Canada**. Depuis près de trois ans, il dirigeait le service des nouvelles du réseau français.

Paul Barette succède à **Georges Frazer**, récemment nommé publiciste de la province de l'Île du Prince-Edouard.

Originaire de Saint-Romuald (Lévis), **Paul Barette** est diplômé du **Newspaper Institute of America**, de New York, et a fait du journalisme à Québec et à Montréal. Entré au service des nouvelles de Radio-Canada en 1941, il fut correspondant de guerre pendant les deux dernières années du conflit, notamment en Grande-Bretagne, en France, en Hollande, en Italie, en Belgique et en Allemagne.

A son retour d'outre-mer, il assumera la direction des programmes des-



Dans le domaine du sport, les auditeurs de **CKAC** retrouvent toujours avec plaisir **Michel Normandin**, le chroniqueur qui revient sur les ondes de ce poste tous les soirs, à 6h.30.

tinés aux militaires canadiens-français encore stationnés en Europe. Revenu au service des nouvelles en 1946, il fut tour à tour réalisateur de la **Revue de l'actualité** et chef adjoint du service des nouvelles dont il prit la direction en septembre 1947.

Paul Barette est vice-président de la section presse-radio de la Légion canadienne.

CKVL a décidé de participer à son tour à la recherche d'une future "star" canadienne. Il vient donc d'unir ses efforts à ceux du **Petit Journal** et de la **Quebec Productions Corporation** et inscrit à son horaire, le samedi soir, à 8h.30 une nouvelle série d'émissions aux couleurs **Miss Cinéma**. Ces émissions permettent au public radiophile de faire plus ample connaissance avec un groupe de concurrentes dites **semi-finalistes**. La photo de ces aspirantes apparaît d'ailleurs chaque semaine dans les pages du **Petit Journal**. Le public à l'écoute fait alors part de son choix. L'élu de chaque semaine devient alors finaliste. Un jury interviendra, qui choisira parmi les aspirantes, seize candidates auxquelles la **Quebec Productions Corporation** accordera un bout d'essai, dans ses studios. C'est à l'aide de ces épreuves cinématographiques que le jury rendra son verdict.

Les membres de ce jury sont: **René Germain**, président de la **Quebec-Productions Corporation**; **Paul L'Anglais**, di-

Montréal, 4 juin 1950



Est-il question d'un autre rébus pour **LE CASINO DE LA CHANSON**? Nous n'en savons rien mais si **Jean-Pierre Masson** avait besoin d'une sonnerie de téléphone, il aurait trouvé là l'appareil idéal. C'est du moins ce que semble lui confier la représentante de la compagnie.

... CKVL ...

MONTREAL



Claude-Henri Grignon, dans son journal du dimanche soir, à 7 h. 00, sur les ondes de CKAC, ne manque pas de dire toute sa pensée sur différents sujets. Même si on ne partage pas ses opinions, on aime retrouver "le lion du nord" et chacune de ses émissions du dimanche est d'un véritable intérêt.

recteur de la production; **Jean-Louis Laporte**, publiciste; **Nicole Germain**, la grande vedette du cinéma canadien; **Gérard Delage**, président de l'Union des artistes; **Charles Goulet**, co-directeur des Variétés Lyriques et président-fondateur des Disciples de Massenet; **Roger Baulu**, **Henri Poulin** et **Jacques Desbaillets**, du poste CKVL.

Le programme inscrit à l'affiche de CKVL, en plus de présenter chaque semaine six nouvelles candidates aux honneurs, fait entendre un artiste invité de marque et l'excellent ensemble de Nick Battista.

Samedi, 13 mai... branle-bas général à CHLP. Y'a l'annonceur qui tonce vers la discothèque... la discothécaire qu'on ne peut repérer sous les piles de disques... les téléphonistes ahuries... les techniciens qui promènent le "nerf" du "A" au "C"... les feuilles qui volent... et les dollars qui pleuvent...

C'est que CHLP offrait ce soir-là **Chansonnettes à l'enchère**. Cette mise en ondes était l'écho direct des voix chpiennes en réponse aux multiples appels de nos dirigeants et des oeuvres de charité pour venir en aide aux sinistrés des villes de Rimouski et de Cabano. Cette enchère a rapporté plus de \$1,600.00 A la plus saine des récréations, les auditeurs avaient voulu join-

Montréal, 4 juin 1950

Yves Thériault (à gauche) et Lomer Gouin, sont deux jeunes auteurs dramatiques qui se sont révélés au public montréalais l'hiver dernier; le premier par LE MARCHEUR et l'autre par POLICHINELLE. Tous les dimanches soirs, de 8 h. à 9 h. 30, au cours de la saison qui vient de commencer, les auditeurs du réseau français de Radio-Canada peuvent apprécier le talent de ces jeunes dramaturges dans une série d'émissions d'une demi-heure.



dre un acte de charité qui ne demeurera pas sans écho. A tous, un cordial merci de la part des familles éprouvées.

Pour CKAC, le mois de mai fut celui des grands reportages. Dès les premiers jours, les auditeurs de ce poste pouvaient entendre un compte-rendu de la cérémonie du sacre de **Son Exc. Paul-Emile Léger**, à Rome. Quelques temps après, Rimouski connaissait la plus dure épreuve de son histoire. Immédiatement, CKAC dépêchait sur les lieux **Jean-Louis Gagnon** et **Ferdinand Biondi**. Au tour, ensuite, d'**André Robert**, chargé des reportages sur l'inondation du Manitoba. Il rencontre la population française de cette province et discute avec elle du péril imminent. Il enregistre des commentaires très bien accueillis et son minitape rend d'inappréciables services à la population éprouvée. Le jour de l'Ascension, c'est la

voix chaude et vibrante de **Mgr Paul-Emile Léger** que les auditeurs du poste de **La Presse** ont le plaisir d'entendre au cours de la radiodiffusion de la grande cérémonie de l'église Notre-Dame. Pour boucler le tout, **Jean-Louis Gagnon** et **Flavius Daniel** se rendent à Québec, à l'occasion du grand congrès libéral provincial. Ils communiquent à la population les points les plus importants de ces assises historiques. CKAC rejoint ainsi son rôle en couvrant toutes les phases de l'activité de notre pays.

Lucille Dumont a succédé à **Muriel Millard** à l'émission **Aux rythmes de Paris**, que Radio-Canada diffuse le vendredi soir.

C'est une autre des vedettes de la chansonnette dont le répertoire varié comprend les plus récents succès. L'or-
(suite à la page 21)

Tous les lundis soirs, de 8 h. à 8 h. 30, le réseau français de Radio-Canada présente, depuis le début du printemps, l'émission SERENADE POUR CORDES que dirige Jean Deslauriers. SERENADE POUR CORDES date du début du réseau français et a aussi la distinction d'avoir été une des premières émissions de Radio-Canada à être retransmise par les réseaux américains. Metteur en ondes: Albert Chamberland.



SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ



Un groupe d'invités réunis à l'Hôtel Mont-Royal, lors de la clôture de la saison radiophonique du THEATRE FORD (Radio-Canada), et au nombre desquels on remarque Bruno Paradis, André Audet, Miville Couture, Jeanne Frey, Jean-Paul Nolet, Marcel Paré, etc., etc.



Phil Lauzon, l'animateur de LA COURSE AU TRESOR, accueille au micro une autre concurrente dont la réponse vaudra un prix en argent. LA COURSE AU TRESOR est entendue le jeudi soir, à 8h.30, sur les ondes de CKAC. C'est un concours amusant, facile, où tout le monde peut gagner.



On en profite pour revivre par l'imagination l'incident de coulisse le plus amusant de la saison qui s'achève. Gauche à droite: François Rozet, Jeanne Frey, Laure Comtois, Bruno Paradis et Gisèle Schmidt.



M. Paul Lepage, le sympathique gérant de CKCV (Québec), est maintenant de retour à ses bureaux après dix-huit mois d'absence, résultat d'un malencontreux accident de la route.



La "grande pose des finissants" réunit entr'autres Marjolaine Hébert, Ernest Milton, Huguette Oigny, Bruno Paradis, Gisèle Schmidt, Jacques Auger, etc., etc.



A l'élaboration du gala artistique du Forum pour le fonds de secours Rimouski-Cabano: René-O. Boivin, Phil Lalonde, Roy Malouin, Réjane Desrameaux, Paul Langlais, Fernand Bergevin, Marcel L'Archevêque, Marcel Provost, Emile Genest et Marcel Gagnon.

La plus jeune famille radiophonique des ondes du Québec, entendue à CKAC, du lundi au vendredi inclusivement, de 9h.05 à 9h.30 a.m. Gauche à droite: Jean, Dominique et Jeannette Lajeunesse.

• • •



• • •

Entre "La petite poste" et "L'heure du dessert" (Radio-Canada), Philippe Robert est tout heureux de retrouver ses plus fidèles admirateurs: Thérèse, "Blondie" et Daniel.

Un hommage à l'HÉROÏSME dans la vie quotidienne

★
**LE PRIX
D'HÉROÏSME**

Dow

★

LA BRASSERIE DOW • MONTRÉAL

Le Prix d'Héroïsme Dow a été institué, en avril 1946, afin de faire connaître aux Canadiens les actes de bravoure ou d'héroïsme désintéressés, accomplis par certains de leurs concitoyens.

Les méritants, qui sont choisis par un comité composé de rédacteurs de journaux importants, à la suite de la publication d'actes de bravoure authentiques, se voient décerner un certificat d'honneur qu'accompagne une obligation d'épargne du Canada de \$100. Les gagnants sont proclamés par la voie des journaux et de la radio.

Sur mon chemin j'ai rencontré...

ESTELLE PIQUETTE

"Angèle" de "Rue Principale", "Monique" de "Maman Jeanne",
"Marie" de "Rue des Pignons".

par JEANNE FREY

Ce n'est pas chose facile que de "rencontrer" ESTELLE PIQUETTE. — La jeune fille, en effet, passe une bonne partie de son temps à St-Hyacinthe où, depuis décembre 1948, elle dirige un cours d'élocution, de chansonnettes et de bon langage à l'usage des tout-petits. Elle a donné à ce cours le joli nom de "Petit lycée Blanche Neige".

Rappelons à ce sujet que, en 1944, Estelle Piquette, à la suite d'un grand concours organisé par la compagnie R.K.O., et auquel participèrent plus de trois cents concurrentes, fut choisie pour personnifier la "BLANCHE NEIGE" canadienne. — Cet honneur leur valut, à sa mère et à elle, un très agréable voyage à Toronto, où elles rencontrèrent Adrianna Caselotti, l'artiste qui, dans la version française du film, avait prêté sa voix au personnage de Walt Disney. "Ce voyage restera — m'a dit Estelle — parmi mes plus chers souvenirs".

Née à Montréal, le 15 novembre 1928, Estelle Piquette est un produit de cette véritable pépinière de talents que sont les cours de madame Jean-Louis Audet. C'est avec ce professeur, dont on ne dira jamais assez le dévouement, qu'elle commença ses études de diction, et c'est son exemple qui lui inspira le désir d'enseigner aux tout-petits. C'est dans ce but qu'elle voulut obtenir son diplôme en phonétique de l'Université de Montréal.

Par la suite, Estelle étudia l'art dramatique avec madame Maubourg, les classiques avec Sita Riddez, et la danse de ballet avec Gabrielle Cyr. Pour la musique, elle est à la fois l'élève de madame Jean-Louis Audet et de l'Ecole de Musique d'Outremont, où elle apprit le solfège, la théorie et l'harmonie.

C'est en 1943, avec la troupe de "Radio-Petit-Monde" qu'Estelle Piquette fit ses premières armes au micro. — Son premier rôle important cependant fut celui de "Marie-Reine", la fillette insupportable du programme "Madeleine et Pierre".

A la scène, après de timides débuts dans "La brigade blanche" d'André Audet, la jeune fille, en 1946, reparut avec "L'Equipe" de Pierre Dagenais, d'abord dans "Le grand Poucet", puis dans "L'Ecole des femmes".

La populaire émission "Rue Principale" devait nous la faire connaître sous un jour nouveau, avec le personnage si sympathique de la jeune Angèle, tour à tour triste, gaie, tendre ou désespérée. Ce rôle, qui semble taillé exactement à sa mesure, est, on le conçoit, le favori de notre jeune amie. On a également pu entendre Estelle récemment dans "Rue des pignons", (Marie), et dans "Maman Jeanne", (Monique).

A l'heure actuelle cependant, la radio passe au second plan dans ses préoccupations. Comme nous le disions au début de cet article, elle dirige à St-Hyacinthe, depuis décembre 1948, "Le petit lycée Blanche Neige", qu'elle a elle-même fondé, et où elle accueille les enfants de 3 à 12 ans, et leur enseigne de gentilles petites chansons, en même temps que la diction et l'élocution. Elle a, pour cette tâche, une préparation solide, puisque, non contente des études énumérées ci-dessus, Estelle, qui est membre de l'Académie des écoles de diction du bon parler français, a poussé le scrupule jusqu'à suivre, en 1948, les cours de l'Institut pédagogique.

De plus, ce qui est d'une extrême importance pour le succès d'une entreprise de ce genre, elle adore les enfants et sait s'en faire aimer. D'ailleurs, cette toute jeune fille possède une sorte de don magnétique qui lui rallie toutes les bonnes volontés. Son dévouement, comme son enthousiasme, ont quelque chose de contagieux.

Elle prépare actuellement le second spectacle du "Petit lycée Blanche Neige". — Si le premier a été donné dans la Salle du Séminaire de St-Hyacinthe, le second, qui prend une ampleur toute particulière, aura lieu le 13 juin au "Théâtre Corona". C'est dire que notre amie Estelle, évidemment déterminée à en faire un succès, y travaille



fiévreusement. Elle se croit d'ailleurs assurée de ne décevoir personne, et admet volontiers que le concours de mesdemoiselles Céline Caron, professeur de danse rythmique, et Monique Barnabé, de Ste-Hélène de Bagot, pianiste-accompagnatrice du "Petit lycée Blanche Neige," lui est infiniment précieux.

Les élèves, au nombre de 40, se feront tous entendre au cours de la soirée. — Ils accompliront des tâches proportionnées à leurs aptitudes et à leur âge, mais ils feront tous quelque chose. Estelle s'est appliquée à ce qu'il n'y ait pas de "sacrifiés" et elle semble bien y avoir réussi.

Les décors, qu'elle avait elle-même esquissés sur papier, ont été réalisés ensuite de façon très moderne, grâce à la bonne volonté, à la collaboration intelligente et au talent de monsieur Geo. Champagne et d'un tout jeune homme remarquablement doué, monsieur J. G. Beauregard. Ils ont ensuite été brossés par un religieux des Frères du Sacré-Coeur, le révérend frère Léo-Paul.

Quant aux costumes, eux aussi dessinés par Estelle, ils sont en partie confectionnés par les parents des élèves, assistés de madame Yves Séguin, de St-Hyacinthe, qui a, me dit-on, de véritables doigts de fée.

Mais, assez bavardé... Déjà, le jeune professeur du "Petit lycée Blanche Neige" regarde l'horloge. Il faut repartir pour St-Hyacinthe, où 40 artistes en herbe salueront son arrivée de cris et de rires.

J'ai voulu connaître les projets de la jeune fille. Pour l'avenir, Estelle caresse un grand rêve. Elle voudrait aller étudier en Europe l'éducation pré-scolaire, et revenir ouvrir chez-nous une école maternelle. Pour l'instant toutefois, une seule chose lui tient à coeur, le succès de son spectacle du 13 juin et, presque aussi jeune que ses élèves, la "Blanche Neige canadienne" s'enfuit en courant pour aller prendre son train.

Bonne chance Estelle... pour vous et pour le "Petit lycée Blanche Neige" et tous ses petits "lycéens".



Estelle Piquette prépare actuellement le second spectacle du "Petit lycée Blanche Neige", qui aura lieu le 13 juin prochain, au théâtre Corona, à St-Hyacinthe. Cette classe compte quarante élèves.

Camille Casavant

Photographe officiel de
RADIO '50

Mariages - Banquets - Réunions

FRontenac 0370

RAYMOND LAPLANTE

NOUS RACONTE

SON VOYAGE-ECLAIR



RAYMOND LAPLANTE, l'excellent annonceur, spécialiste en micro-reportages à Radio-Canada, vient de vivre l'aventure la plus exaltante, la plus sensationnelle qui soit. Parti un lundi soir de Montréal — plus exactement de Dorval, puisque le voyage s'est effectué en avion — Raymond y est revenu le samedi suivant, après être allé au théâtre à Londres, et avoir passé vingt heures à Paris, où il a trouvé le temps de déjeuner au quartier latin, de dîner à Montmartre et d'aller dire un bout de prière à Notre-Dame.

En exclusivité pour les lecteurs de "Radio '50", Raymond raconte les péripéties du merveilleux voyage. Cédons-lui la parole:—

"Les morts vont vite ... Les vivants aussi, quand ils voyagent à plus de 300 milles à l'heure à bord des avions modernes. Aujourd'hui, on prend l'avion à Montréal au début de la soirée, pour déjeuner à Londres le lendemain et dîner à Paris le même jour. Et ne croyez pas cependant qu'une telle façon de voyager équivaut à une pénible bousculade ... Au contraire, l'imprévu qui se présente à vous à un rythme si rapide a quelque chose de grisant. Les images n'en sont que plus vives dans leur déroulement kaléidoscopique. Elles se surimpressionnent et s'accumulent dans le cerveau, un peu à la manière d'une rêverie ... Palpitante rêverie que celle que j'ai vécue, tout éveillé ... et encore, je n'en suis pas si sûr, tellement mon voyage s'est décidé rapidement et s'est effectué plus vite encore.

Vendredi, 21 avril, midi-quinze minutes: Le directeur du réseau français, monsieur Marcel Ouimet, me demande si je veux aller à Londres. La Compagnie BOAC nous offre un siège, pour permettre à un de nos reporters de prendre part à la première envolée du nouveau "stratocruiser", un avion à deux ponts, entre Montréal et Londres. Je ne me dissimule pas que la proposition m'est faite en considération du travail accompli. C'est, sans aucun doute, une faveur insigne... mais l'offre me surprend tellement que je ne sais pas, tout d'abord, si je dois accepter ou refuser. J'ai l'impression de ne pas y croire, d'avaler une monumentale blague.

Vendredi, deux heures-trente: Ma décision est prise. En dépit d'un déménagement en perspective pour le 1er mai, je ne puis refuser une telle aubaine. Et immédiatement commence l'affolante course des préparatifs: demande de passeport, vaccination indispensable contre la petite vérole, photographie pour le passeport, signature des formules, etc., etc. — Habituellement, aucun passeport n'est émis avant l'expiration des quinze jours qui suivent sa demande. Cependant, des influences qui jouent en ma faveur me permettent d'escamoter l'arrivée du mien le lundi matin. Samedi et dimanche, je termine mes préparatifs.

Lundi, 24 avril, 11 heures du matin: Je passe par toutes les trames imaginables en apprenant qu'on a oublié de mettre mon passeport à la poste, samedi, à Ottawa. Heureusement, les autorités de Radio-Canada et de BOAC me munissent aussitôt d'un tas de lettres de recommandations, censées me tirer de tous les pétrins du voyageur sans

papiers. Le passeport authentique me parviendra — paraît-il — à Londres, vendredi ... Vendredi, jour du retour ... Alors, pas moyen d'aller à Paris. Pas de passeport, pas de visa; pas de visa, pas de Paris ... Qu'importe. Après tout, Londres est tout de même une ville qui vaut bien qu'on y séjourne trois jours ... Mais, oh miracle, dix minutes avant de monter dans l'avion, on me remet enfin le fameux passeport, qu'on a intercepté à Dorval à l'arrivée du courrier aérien d'Ottawa. Trois heures ... j'irai à Paris ...

Lundi, 24 avril, 8.53 du soir: L'immense "Stratocruiser" de BOAC s'enlève des pistes de Dorval; ça y est, le merveilleux voyage commence.

Mardi, 12 hres 03, (heure de Montréal): Arrivée à Prestwick, en Ecosse, après une courte escale à Moncton, N. B. — Envolée splendide, sans aucun incident, sauf la cuisinière électrique qui fait la grève, ce qui oblige le "stewart" à nous servir les sandwiches de la veille, avec un café qui grelotte, tellement il est froid. Je passe plus de deux heures dans la cabine des commandes, en compagnie du co-pilote, qui m'explique la fonction précise des mille et un instruments de ce laboratoire volant qu'est devenu l'avion de transport moderne. Ce n'est pas mon premier voyage en avion, j'ai plus de 150 heures de vol à mon actif comme passager, mais je dois avouer que je n'ai jamais éprouvé une aussi grande sécurité que dans ce "stratocruiser" suspendu entre ciel et mer. C'est à peine si on entend le bruit des moteurs. Les fauteuils sont larges, et inclinables à volonté. Ils épousent si bien l'anatomie du corps, qu'on a l'impression de flotter dans l'éther.

À dix-sept mille pieds d'altitude, l'océan apparaît comme un aquarium, agité par un souffle d'enfant. À l'approche des côtes d'Irlande, la mer est couverte de "blancs moutons". Cette prise de contact avec l'Irlande et l'Ecosse, c'est quelque chose d'unique. Cette terre des hommes ne nous a jamais paru si accueillante, avec le damier de ses prairies renaissantes qui alternent avec la chair brune du sol, fraîchement remué par les labours du printemps. Nous déjeunons à Prestwick et, à 2 hres 15, *mardi, le 25, (heure de Montréal)*, nous repartons pour Londres. Tandis que le soleil se couche sur l'océan, dans un lit de nuages, la pénombre ensevelit petit à petit la campagne anglaise qui glisse sous nos ailes. Nous n'apercevons bientôt plus que les lumières des villes que nous survolons: Manchester, Coventry et, finalement, Londres, où nous nous posons à 3.50 heures (heure de Montréal). En 19 heures, nous avons parcouru 3477 milles. Même en comptant les heures passées au sol, nous avons filé à une vitesse moyenne de 184 milles à l'heure.

Arrivé à Londres trop tard pour aller aux studios de la BBC, ce n'est que le lendemain, mercredi, que je vais y rencontrer M. Andrew Cowan, représentant de Radio-Canada dans la capitale anglaise. J'y retrouve Nina Epton venue nous visiter l'été dernier. Après un court enregistrement à l'intention de la revue de l'actualité, elle m'invite au théâtre, en compagnie de Simone Flibotte et

de Florian Vallée, de passage à Londres. Je cours prendre un visa au Consulat français, puis nous nous retrouvons à "L'Ambassador", où l'on joue deux pièces de Noël Coward: "The fumed oak" et "The fallen angels". Dans cette dernière comédie, notre compatriote, Paul Dupuis, se tire admirablement d'un rôle, secondaire il est vrai, mais où il se montre à la hauteur de ses camarades, qui sont réellement formidables. Décidément, le théâtre anglais, c'est quelque chose. Pendant deux heures et demie, nous rions à gorge déployée ... Si tous les Anglais n'ont pas le sens du comique, Noël Coward l'a certainement pour toute la nation ...

Judi, le 27 avril, à 9 hres du matin, je prends l'avion, qui me dépose au Bourget une heure et demie plus tard. Enfin, je verrai Paris ... Nous y entrons, en autocar, par le boulevard Ney, et aboutissons finalement à la Gare des Invalides, non sans être passés par la Place de l'Etoile. Quelle ville splendide ... Ville Lumière, Oui ... Ville plus lumineuse que la lumière même. Ville bâtie à la mesure de l'homme qui ne l'écrase pas, comme New-York par exemple, mais qui s'intègre à lui sans lui voler une parcelle de son individualité. Je n'y séjournerai que 20 heures, ce dont plusieurs m'ont fait un aimable reproche, mais j'en garderai un souvenir éblouissant, pas près de s'effacer. Paris ne se décrit pas, il faut laisser à ceux qui y passent la joie de le découvrir eux-mêmes.

On peut marcher des heures et des heures dans Paris, sans jamais éprouver de lassitude. Pour ma part, j'ai déambulé dans ce qu'on peut appeler les rues du cœur de la Cité. Du Louvre à la Tour Eiffel, du Trocadéro à la Concorde, en passant par l'Avenue Kléber et l'Avenue des Champs Élysées.

Il me fallait tant voir, et en si peu de temps, que je n'entraî qu'à Notre-Dame, comme chez une Grande Dame qui vous fait les honneurs de l'Île de la Cité. Tard dans la nuit, après avoir dîné avec des amis, dont mon cousin Jacques de Grandpré, je marchai comme un véritable noctambule, le long des quais de la Seine, sans pouvoir me résoudre à rentrer à la chambre que j'avais retenue à l'Hôtel Bellechasse. Il me semblait que le courant même de cette artère, dont les eaux passent au cœur de la Ville-Lumière, comme un sang riche de tant d'histoire et de merveilles, m'entraînait, dans sa course sans appel, vers les ponts d'aval: Pont Royal, Solférino, de la Concorde, des Invalides, de l'Alma ...

(suite à la page 26)

REFRAINS A SUCCES

Mine, mine mine

Paroles de Maurice Chevalier
Musique de Alstone

I

J'ai une petite amie belle à croquer
J'en suis toqué,
Intoxiqué,
Elle s'appelle Mine et joint à sa beauté
Une vraie gaité.
Elle chante
Comm' chante
Un Canari,
Sa grâce
Efface tous mes soucis.

REFRAIN

Mine, Mine, Mine, Mine, Mine,
Mine, Mine, Mine m'enlumine
Avec ses grands yeux
Et ses blonds cheveux.
Mine est vitamine,
Mine, Mine, Mine, Mine, Mine,
Mine est si câline et si mutine,
Que quand je la vois,
Je ressens en moi
Un nouvel émoi.
C'est un réveil,
C'est une aurore.
C'est un soleil,
J'en veux encore.
Mine, Mine, Mine, Mine, Mine,
Mine, Mine, Mine m'enlumine,
Elle a de l'humour,
Elle rit toujours,
Mine est mon amour.

II

Je ne veux plus d'amour
triste et compliqué,

J'en suis claqué,
Au bout du quai.
Moi j'aime
Qu'on m'aime
En souriant,
Ma flamme
S'enflamme
Plus ardemment.
(Parlé: Mais ...)

(Au Refrain.)

III

J'ai eu Madeleine qui pleurait toujours,
La nuit, le jour,
Quel abat-jour!
Et Loulou qui sanglotait sans arrêter,
Non, vrai, quel casse-pied!
Marise,
Soumise,
Qui soupirait,
Et Blanche,
Trop franche,
Qui s'ennuyait ...
(Parlé: Mais ...)

Au Refrain.)

Les amants de Paris

Paroles et musique de Léon Ferre
et Eddy Marnay

I

Les amants de Paris couchent
sur ma chanson.
A Paris, les amants sont vraiment
sans façon.
Les refrains que j'leur dis sont
plus beaux qu'les beaux jours.

Ça fait des tas d'Printemps, et
l'Printemps fait l'amour.
Mon couplet s'est perdu sur
les bancs d'un jardin,
On m'la jamais rendu, et
pourtant je sais bien
Qu'les amants de Paris m'ont
volé ma chanson
A Paris, les amants ont de
drôl's de façons.

II

Les amants de Paris se font à Robinson
Quand on marque les points à
à coups d'accordéon.
Les amants de Paris vont
changer de saison
Entraînant par la main.
mon p'tit brin de chanson.
Y a plein d'or, plein d'lilas et des
yeux pour les voir.
D'habitud', c'est comm' ça que
commenc'nt les histor's.
Les amants de Paris se font à Robinson.
A Paris, les amants ont de
drôl's de façons.

III

J'ai la chaîne d'amour au bout
de mes deux mains.
Y a des millions d'amants et
je n'ai qu'un refrain.
On y voit tout autour les gars
du monde entier,
Qui donn'raient bien l'printemps
pour venir s'aligner.
Pour eux, c'est pas beaucoup, car
des beaux mois de Mai
J'en ai collé partout dans
leur calendrier.
Les amants de Paris ont
usé ma chanson.
A Paris, les amants s'aiment
à leur façon.

C O D A

Donnez-moi des musiques pour
qu'on s'aime à Paris.

Illusion

Paroles d'André Tabet et Gérard Carlier
Musique de Francis Lopez

REFRAIN

Je sais que l'amour est une illusion
Pourtant, on a souvent la tentation
D'avoir, au fond du coeur, la grande joie
Et l'illusion d'aimer pour la
première fois

Je sais que vous êtes jolie,
D'ailleurs une chanson l'a déjà dit*.
Pourtant, je garde au fond du
coeur l'espoir
Et l'illusion que vous m'aimez
un peu ce soir.

Variante

* D'ailleurs, bien d'autres que
moi vous l'ont dit.

COUPLET

Les mots d'amour:
Illusion!
Les grands discours:
Illusion!
Les serments s'envolent.
On part à deux
Illusion!
Et puis, adieu:
Illusion!
Tout finit
Ainsi!

Palmarès de la chansonnette dans le Québec

Afin de mieux illustrer le classement
des refrains hissés à notre PALMARES,
nous indiquons également le nombre de
points mérités au cours de notre enquê-
te.

1 — IT ISN'T FAIR	65
2 — THE THIRD MAN THEME....	60
3 — MY FOOLISH HEART.....	51
4 — I D'VE BAKED A CAKE.....	45
5 — ETOILE DES NEIGES.....	39
6 — FEUILLES MORTES	28
7 — D'OU VIENS-TU?	20
8 — BEWITCHED	18
9 — LE PECHEUR	16
10 — MARIE-ROSE	10

Ont contribué cette semaine à l'élabo-
ration de notre PALMARES, les disco-
thécaires Jacques Archambault (CKAC),
Jeannette Daigle (CHLP); François Car-
din de CKVL, et les comptoirs de musi-
que Prosper Music Bar, Ecole de Musi-
que Faucher, L'Echo Musical, Bouthil-
lier Musique, J. P. Beaulieu et Au Foyer
Musical.

Toute la radio du Québec participe à la recherche de notre

MISS RADIO-TELEVISION '50

déjà assurée d'une bourse d'études de

\$1,000.00

Notre finale comptera une

MISS CKAC

Pour plus de détails: 730 à votre cadran, à 2 h. 05 (lundi au vendredi)

POINTS DE VUE...

RADIO '50 vous apporte la troisième tranche (voir numéros 7 et 8, volume 2) des différents mémoires tels que soumis à la Commission royale d'enquête sur les arts, les sciences et les lettres au Canada.

Société Radio-Canada (suite)

D'autre part, les postes locaux affiliés tirent des avantages et des revenus considérables de la transmission des programmes du réseau national. Il existait des postes privés avant l'établissement d'un système national de radiodiffusion au Canada. Mais, lorsque la Société Radio-Canada a été établie, on lui a donné le pouvoir de reprendre tous les postes de radiodiffusion privée et l'on prévoyait qu'elle le ferait. (Voir le Rapport du Comité parlementaire, 1936). La Société a estimé toutefois qu'il était d'intérêt public de permettre aux postes privés de continuer à fonctionner, tout en relevant du système national, afin de servir des intérêts locaux, et, où cela était à propos, d'offrir en outre des débouchés pour les services des réseaux. La Société a donc, d'année en année, recommandé le maintien des postes privés existants et l'établissement de nouveaux postes. En 1936, 68 postes privés fonctionnaient et, depuis lors, la Société a recommandé l'établissement de 65 autres postes.

La Société a recommandé que les postes privés poursuivent et étendent leurs opérations en posant en principe qu'ils ont pour fonction de répondre aux besoins d'agglomérations régionales, et qu'en certains cas ils serviraient en outre de débouchés partiels pour les programmes du service national. Les Comités parlementaires ont insisté sur la distinction qu'il convient de faire entre les fonctions en corrélation des postes privés et de la Société: les postes privés devant assurer un service local et la Société devant assurer le service national et exploiter seule les réseaux. Dans le domaine de la radiodiffusion locale, les postes privés ont de nombreuses occasions de réaliser des bénéfices et de rendre des services. En utilisant les fréquences qui leur ont été attribuées sur la recommandation de la Société Radio-Canada, plusieurs postes privés ont connu, depuis treize ans, de grands succès financiers. Ils ont assuré au public de leurs régions respectives un service d'une étendue considérable, bien qu'ils ne semblent pas toujours avoir su apprécier comme il convenait toutes les occasions d'être utiles.

La présente structure de la radiodiffusion canadienne, dont les éléments sont étroitement liés les uns aux autres, correspond aux besoins et à la situation du Canada. Elle pourvoit aux exigences de toutes les opérations d'un système national; elle offre, en même temps, un vaste champ à l'initiative privée, en ce qui concerne à la fois l'exploitation de services locaux et les occasions de faire des bénéfices. En vue de servir la nation dans son ensemble et les agglomérations régionales au sein de la nation, elle coordonne l'appui financier direct du public, la radiodiffusion commerciale d'une portée nationale et la publicité d'intérêt local, qui supporte le service régional.

Les fonctions des postes privés et celles du système national sont si différentes qu'il y a plus de coopération que de concurrence entre les éléments publics et les éléments de la structure.

Lorsque le système national utilise des postes privés comme débouchés, c'est à leur avantage mutuel. On trouve une indication de cette coopération dans le fait qu'en 1948-49 les postes privés affiliés ont encaissé des recettes de \$1,172,000, grâce aux

(suite à la page 21)

Conférence catholique canadienne La démocratie (suite)

Comme on le sait, l'Eglise catholique enseigne que l'on doit réserver à la religion une place importante dans l'éducation. Avant d'être membre d'un état, d'une communauté ou même d'une famille, l'homme est d'abord et avant tout une créature de Dieu. Et c'est précisément l'Eglise qui règle les rapports de l'homme avec son Créateur. Par conséquent une éducation dans laquelle la religion serait ignorée ou ne jouerait qu'un rôle secondaire ne saurait être appelée, dans le vrai sens du mot, une éducation humaine.

Dans ce mémoire, nous voulons parler surtout de ce genre d'éducation qu'on appelle ordinairement éducation des adultes. Et à ce propos, il nous plaît de rappeler tout d'abord que l'Eglise attache une importance capitale à cette forme d'éducation. Elle a toujours soutenu, en effet, que l'éducation de l'homme doit se poursuivre jusqu'à sa mort, parce que toute vie spirituelle est une tendance vers une perfection toujours plus grande... "donec ocuramus omnes in mensuram aetatis plenitudinis Christi: Jusqu'à ce que nous soyons parvenus à la mesure de la stature parfaite du Christ" (S.-Paul, Ephes. 4. 13).

Et c'est aussi sa conviction très profonde que notre démocratie canadienne, comme toute démocratie d'ailleurs, ne saurait être authentique et efficace que si elle s'appuie sur l'éducation progressive et continue des citoyens. Si l'on veut laisser au peuple la noble responsabilité de se gouverner lui-même, l'autorité doit l'aider à devenir de plus en plus capable de s'acquitter dignement de cette tâche si importante et si difficile.

C'est pourquoi nous sommes très heureux d'appuyer fortement les efforts tentés par les institutions et associations d'éducation populaire qui ont déjà accompli chez nous un excellent travail.

Nous nous réjouissons de tout ce qui contribue à donner à notre peuple une culture intégrale, mais nous croyons bon de demander qu'on oriente surtout ces efforts du côté de l'éducation fondamentale et de l'éducation sociale.

Les circonstances présentes nous incitent à insister sur l'éducation sociale. La vie sociale des hommes s'intensifiant toujours de plus en plus par suite du développement prestigieux des moyens de communication et d'organisation, jamais dans l'histoire humaine une solide éducation sociale du citoyen n'est apparue plus urgente. Jamais les hommes n'ont eu plus besoin de puiser à la source évangélique de la charité fraternelle.

En insistant ainsi sur cette forme d'éducation, l'Eglise ne fait qu'accomplir sa mission séculaire qui est d'intégrer socialement toute l'humanité dans le Corps mystique du Christ.

2. Radio.

Nous estimons que le premier principe qui doit inspirer tout le système de radiodiffusion au Canada, c'est le service du public qui a droit d'en recevoir l'information, l'éducation et certaines formes de divertissement. Nous sommes convaincus que les postes privés et les postes nationaux ont respectivement leur rôle à jouer dans notre service de radio, mais que tous doivent être guidés par le même principe fonda-

(suite à la page 21)

La Chambre de Commerce du district de Montréal (suite)

Le présent mémoire comporte d'abord un exposé de principe des positions constitutionnelles résultant du fait que l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord confère exclusivement aux provinces tout ce qui touche à l'éducation et à l'enseignement (art. 93), ainsi que tout ce qui est d'une nature privée (art. 92). Il dégage les conclusions qui doivent en être tirées quant aux attitudes à prendre tant en face des problèmes que la Commission avait spécifiquement mission d'étudier que ceux qui lui ont été soumis dans les diverses parties du pays. Une deuxième partie considère certains problèmes touchant les questions et institutions que l'arrêté ministériel demandait à la Commission d'étudier spécialement, plus spécifiquement, la radiodiffusion et l'Office National du Film.

Exposé de principe constitutionnel et sociologique.

C'est pour justifier une demande d'assistance financière que nombre d'institutions d'éducation, d'enseignement et de culture ont très souvent soumis des mémoires à votre Commission. Que nos institutions d'éducation, d'enseignement et de culture aient besoin de ressources financières plus abondantes, cela se comprend aisément:

a) Le Canada est en pleine expansion démographique, économique et culturelle. Si ces institutions doivent y jouer efficacement leur rôle, il leur faut disposer de ressources proportionnées à l'étendue et à la qualité des services que la population attend d'elles.

b) Depuis une vingtaine d'années, la crise économique, la guerre, l'après-guerre, la hausse généralisée des prix ont raréfié les ressources ou les ont mobilisées de telle manière que les institutions d'éducation, d'enseignement et de culture, tout en disposant d'une année à l'autre de budgets croissant en chiffres absolus, n'ont cependant pas bénéficié d'une assistance financière proportionnée à l'augmentation des besoins. En dépit des progrès réalisés, elles ont subi un retard qu'elles doivent, dans l'intérêt du pays, rattraper au plus tôt.

Certaines de ces institutions, surtout dans la province de Québec où l'enseignement dépend pour une grande partie de l'initiative privée, disposent de ressources qui leur sont propres — plus ou moins abondantes l'une que l'autre, mais dans chaque cas et dans l'ensemble, bien inférieures aux besoins. Elles doivent compter sur l'Etat pour compléter leur budget. L'aide financière est d'ailleurs la première forme des responsabilités de l'Etat à leur égard — là-dessus tout le monde est d'accord.

Il convient cependant ici d'interpréter justement l'expression même d'Etat. L'Etat canadien n'est pas unitaire. Il est composite, formé de dix gouvernements provinciaux et d'un gouvernement fédéral investis de l'autorité, chacun dans un secteur propre du pays et de la société.

L'état canadien, du point de vue sociologique, ce n'est pas le gouvernement fédéral seul, ni les gouvernements provinciaux, chacun travaillant, dans son secteur géographique et constitutionnel propre, à la réalisation du bien commun. Demander l'aide de l'Etat à une fin ou à une autre, ce n'est donc pas nécessairement, comme le sentiment tend à s'en répandre à l'heure actuelle,

(suite à la page 21)

ICI... CHRC... CBV...

Les Etats-Unis, comme toutes les provinces du Canada, entendent maintenant les concerts des **Petites symphonies** que le réseau français de Radio-Canada maintient depuis plus d'un an.

Le **Mutual Broadcasting System** relaie cette demi-heure de musique symphonique aux Etats-Unis, à compter d'aujourd'hui. Le même soir, les postes du réseau Trans-Canada en font la diffusion d'un bout à l'autre du Canada.

Le succès des **Petites symphonies** est d'autant plus remarquable que la plupart des programmes sont consacrés aux précurseurs de la musique symphonique. **Roland Leduc**, qui dirige cet orchestre de Radio-Canada, nous a fait entendre de vieux maîtres du XVIIIe siècle de nombreuses oeuvres de Bach et de Mozart. A l'occasion, il est allé jusqu'à Beethoven et même Schubert.

Pour la saison d'été, les programmes des **Petites symphonies** comprendront aussi des oeuvres plus récentes. L'orchestre des **Petites symphonies** a été constitué avec le plus grand soin et il réunit quelques uns des meilleurs interprètes de Montréal, dont plusieurs se font souvent entendre comme solistes. Ces musiciens, qui ont maintenant l'habitude de jouer ensemble, forment un ensemble homogène et familier avec les oeuvres anciennes. Le jury des **Canadian Radio Awards** vient de souligner la qualité de ces concerts en accordant aux **Petites symphonies** une **mention honorable**. C'est un hommage qui s'adresse à tous les musiciens de l'orchestre et, surtout, à son chef, **Roland Leduc**, et à son réalisateur, **Albert Chamberland**. Les Américains, grâce au réseau **Mutual**, peuvent donc entendre ces concerts du dimanche du réseau français de Radio-Canada.

La vie s'enrubane de rencontres... hier banales, aujourd'hui magnifiques, demain navrantes. Un hasard qui ne



ALBERT BRIE, annonceur à CHRC, en mission spéciale à Churchill, Manitoba.

déçoit cependant jamais, c'est celui qui vous dirige du côté de **Madeleine-Andrée**. C'est que Madeleine oblige toujours son invité à nous parler de lui-même. Il retient le micro. Il raconte sa vie, détaille sa carrière à date. La vie privée des artistes, les histoires de coulisses restent au premier rang de l'information radiophonique populaire. C'est un peu le trait d'union qui lie, rapproche vedettes et admirateurs.

Le lundi soir, **Madeleine-Andrée** présente toujours un invité de marque, de 10h. 00 à 10h. 15, à l'antenne de CHRC.

Une série de catastrophes s'est abat-

tue sur le pays depuis quelque temps.

Après l'incontrôlable inondation de la Rivière-Rouge, il y eut les incendies de Rimouski et de Cabano. A certaines heures, les régions éprouvées ont pu se trouver menacées d'isolement, et c'est alors que la radio a joué un rôle important.

Radio-Canada a pu maintenir des communications avec Rimouski et Cabano et ses auditeurs se souviendront sûrement des reportages sobres, mais d'autant plus émouvants, de **Roland Lelièvre** qui nous a fourni de précieux renseignements en plus de nous faire entendre des chefs d'équipes de secours de Rimouski.

Dans la région de Winnipeg, l'inondation a isolé des villages sur une grande étendue. Les studios de Radio-Canada à Winnipeg et l'émetteur de Carman ont fourni des renseignements nuit et jour et ils ont pu rendre de grands services.

Pour maintenir les communications, Radio-Canada a envoyé à Winnipeg des ingénieurs de Montréal et de Toronto, un émetteur de relai de faible puissance, un enregistreur et d'autres appareils. Ces efforts n'ont pas été inutiles. Entre plusieurs faits, mentionnons que l'évacuation de Morris, où la situation paraissait désespérée, s'est faite en quelques heures à la suite d'un message transmis par le poste de Radio-Canada, CBW.

Lors des désastreux incendies de Rimouski et de Cabano, CKCV s'est également rangé au service des sinistrés. L'antenne de CKCV a multiplié les appels à la charité et apporté à ses auditeurs un reportage fidèle, à la minute, de la catastrophe. **Roger Baulu** avait charge de la plupart de ces émissions spéciales.

Deux hauts fonctionnaires de Radio-



RAYMOND DESSAINT, violoniste, et **JEANNINE LACHANCE**, pianiste, entendus récemment à la série **MUSIQUE AU CONSERVATOIRE**, qui retient l'affiche de CHRC le dimanche soir, à 10h.15 et le jeudi soir, 10h.00. Au micro: l'annonceur **CLOVIS DUMONT**.



L'équipe de **RADIO-CHARADES**, émission de CHRC, le lundi soir, à 9h.00. Gauche à droite: **Roger Lebel**, **Charles Légaré**, **Roger Barbeau**, **Julien Riopel** et **Bob Boudreau**.

CKCV... QUEBEC



La troupe de RYTHME ET FANTAISIE, radiodiffusée depuis CKCV sur tout le réseau des ASSOCIES DE LA RADIO FRANCAISE DU QUEBEC, le jeudi à 9h.00 p.m.: Raymond Fortin, Gérard Montreuil, Marcel Leboeuf, Claude Roberge, Roger Lachance, Claudette Tardif, Claude Duparc et Guy Ducharme.



Un geste caractéristique de ST-GEORGES COTE et qui en dit long sur le dynamisme de ce populaire annonceur de CKCV. Il n'est plus à se demander les raisons du succès de son émission matinale (7h.00 à 9h.30 a.m.). Il est également l'animateur de VIVE LA GAÏETE.

Canada, MM. Marcel Carter et G.-W. Richardson, viennent d'être promus aux postes d'adjoints à la direction de Radio-Canada. Monsieur Carter, attaché dorénavant au service de monsieur Augustin Frigon, directeur général, s'occupera tout particulièrement des questions financières; monsieur Richardson sera l'assistant de monsieur Donald Manson, directeur général adjoint.

Monsieur Frigon a fait remarquer que les fonctions administratives de son bureau et celles de son adjoint avaient augmenté considérablement depuis quelque temps, et que la nomination de deux adjoints à la direction s'imposait d'autant.

Monsieur Carter, qui aura ses bureaux à Montréal, est né à Ottawa en 1914. Après avoir obtenu ses diplômes de l'Université d'Ottawa en 1934, il s'occupa de comptabilité pendant une dizaine d'années, notamment au journal *Le Droit* dont il fut chef de bureau. En 1944, il entra au service de Radio-Canada dont il fut tour à tour chef du personnel au service international et chef des services administratifs pour tout le pays.

Monsieur Carter est ancien trésorier de l'Association des anciens élèves de l'Université d'Ottawa et membre de la National Office Management Association.

Quant à monsieur Richardson, qui aura ses bureaux à Ottawa, il est né à Hazeldean, Ontario, et diplômé de l'Université Queen's de Kingston. Vétéran des deux guerres, il fait partie du personnel de la radio nationale depuis 1933, s'étant surtout occupé du secrétariat de la Commission canadienne de la radiodiffusion, puis de la Société Radio-Canada qui la remplaça en 1936. A son retour d'outre-mer en 1946, il de-

vint directeur-adjoint des services du personnel et de l'administration.

Monsieur Richardson est membre de plusieurs cercles et associations, notamment le Kiwanis, Canadian Club, Laurentian Club, Canadian Institute of International Affairs, Canadian Institute of Public Affairs et National Office Management Association.

La valeur du service des nouvelles du poste CHRC — le fait mérite d'être souligné — s'est réaffirmée lors du procès Guay, le plus retentissant de l'année dans le monde, selon l'avis des grands hebdomadaires français.

En effet, le 9 septembre dernier, le poste CHRC annonçait en primeur, vers 1h.00 p.m., la chute d'un avion à une quarantaine de milles de la vieille capitale. La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre et on apprit bientôt que l'accident avait causé la mort de vingt-trois personnes. Au cours du procès, plusieurs témoins vinrent affirmer avoir appris la nouvelle à l'écoute de CHRC. Il fut d'ailleurs convenu que le nouvelliste Guy Rondeau et l'annonceur Gaston Blais représentent à la cour le poste qui, le premier, fit part au monde de l'effroyable tragédie de Sault-au-Cochon.

Toute la province peut maintenant s'agrémenter de *Rythme et Fantaisie*, réalisé dans les studios de CKCV. Le réseau de la radio française du Québec l'inscrit à son horaire du jeudi soir, à 9h.00.

Vous pouvez certes gagner des prix-magnifiques en vous prêtant aux *Radio-Charades* du lundi soir, à 9h.00, au poste CHRC, et vous mériter de cette façon le *gros lot national*. La recette est très

simple: envoyez vos nom et adresse, ainsi que votre numéro de téléphone, à *Radio-Charades, Peinture Nationale, Poste CHRC, Québec*. Inscrivez sur le feuillet de concours le titre de la mélodie mystérieuse entendue au cours du programme et joignez à votre participation une étiquette de vernis, de peinture ou d'émail *National*. Vous augmenterez ainsi le lot qui vous était destiné. Les animateurs de *Radio-Charades* sont Roger Lebel et Bob Boudreau.

CKCV était de la partie lors du congrès des libéraux de la province, au *Palais Montcalm*. L'équipe comptait entr'autres: Marcel Leboeuf, J.-André Duchesneau et Laurent Châteauneuf... que le radio-reporter Alain Gravel vint bientôt rejoindre.

Les auditeurs de CHRC ont une occasion véritable de rigoler à leur aise, le vendredi soir, à 8 h. 00, en compagnie du maître de cérémonies Denis Drouin, et de ses copains Roger Baulu, Phil Lauzon, Maurice Gauvin et Roger Turcotte. C'est une demi-heure au cours de laquelle la fantaisie a droit de cité et qui permet à plusieurs concurrents de se mériter des prix d'une valeur incomparable. Pour l'écoute: *La rigolade du Shirriff*, vendredi soir, 8 h. 00.

Le programme questionnaire le plus populaire des ondes, un hommage de la *Cie Paquet Limitée*, vous revient tous les samedis soirs, à 8 h. 30 p.m. De magnifiques prix de grande valeur sont offerts aux concurrents de la salle et de l'extérieur. C'est toute la région qui participe au jeu radiophonique. Pour mieux savoir de quoi il retourne, prêtez l'oreille à *Que désirez-vous*, à l'un des postes suivants: CJBR (Rimouski), CKRS (Jonquière) ou CHNC (New-Carlisle), le samedi, 8 h. p.m.

PALMAR



Guy Forget, président de la Chambre de Commerce des Jeunes du district de Montréal, et Me Raymond Daoust, secrétaire, président au défilé d'honneur.



Guy Lepage, de CKAC, reçoit un trophée pour sa participation au PROGRAMME MICHEL NOEL tandis que l'émission FRANCINE LOUVAIN (Radio-Canada) retient la première place pour la période 10h.00 a.m. à midi...



Mesdames,
mesdemoiselles,
messieurs,

En notre nom, la Chambre de Commerce des Jeunes du district de Montréal, va maintenant procéder à la remise des trophées, ou "palmes" accordées aux vedettes et émissions hissées par vote populaire à notre PALMARES '50.

Les résultats de notre premier concours de popularité comme tous les concours du genre — ne représentent que l'opinion de nos lecteurs. Nos

"palmés" n'en retiennent pas moins la faveur évidente de plusieurs milliers de radiophiles à travers toute la province. Ils ne sont probablement pas les seuls que le mérite ou le succès puisse désigner aux grandes distinctions. L'HONNEUR AU MERITE, c'est encore et surtout à toute l'industrie de la radio que vous l'aviez destiné. L'enthousiasme avec lequel vous avez accueilli notre référendum le prouve abondamment.

Nous avons, de tous temps et en tous lieux, rangé notre périodique sous le signe de la plus stricte impartialité. Votre verdict n'a pas dévié de cette ligne de conduite. Personne dans la radio ne peut revendiquer le monopole de toutes les vertus, de tous les mérites et des plus grandes réussites. C'est encore et surtout l'esprit d'équipe et non l'individualisme qui assure le succès. Notre concours, pour cette raison, n'a pas voulu de grand gagnant.



... Marlette Mineault, au nom de l'agence J. Walter Thompson, recueille le trophée décerné à L'ARDENT VOYAGE (Radio-Canada)...



... Marjolaine Hébert est consacrée vedette individuelle de la période 2h.00 à 4h.00 p.m...



... Lucien Thériault, de Radio-Canada, retient le trophée destiné à l'une de ses réalisations, UN HOMME ET SON PECHE...



... Claude Sutton, pour la mise en ondes de FAUBOURG A M'LASSE (CKAC), s'inscrit à son tour à notre PALMARES '50...



... Muriel Millard, déjà élue "Reine de la radio" par les lecteurs de Radiomonde, devient notre vedette individuelle pour la période 8h.30 à 9h.00 p.m...

ES '50

Ce point de vue de RADIO '50, c'est celui des artistes et du public radiophile de la province. RADIO '50 a voulu naître d'un besoin et rejoint donc TOUTE l'industrie radiophonique du Canada-français. La liste des émissions par vous "palmées" nous rappelle à cette réalité.

Un comité spécial, sous la présidence de M. Rosario Fortin, juge de paix, assistant-directeur de l'École des Arts Graphiques, a procédé au dépouillement de tout le courrier reçu dans les limites déterminées, à la compilation des dossiers et à la publication, sous forme de procès-verbal, des résultats reconnus. Remerciements et félicitations à MM. Rosario Fortin, Albert Lévesque et Jean Gillet, qui se sont scrupuleusement acquités de la tâche confiée.

Félicitations à tous ces camarades que vous venez de citer à l'honneur. Je leur souhaite la bienvenue dans les cadres de notre premier PALMARES.

(Fernand Robidoux, Manège militaire de la rue Craig, à Montréal, 6 mai 1950).

Notre PALMARES '51 devrait se revêtir d'une plus grande authenticité. Des moyens sont actuellement à l'étude pour que, si possible, notre consultation populaire annuelle rejoigne un plus grand nombre de radiophiles à travers toute la province.

Les cadres de notre PALMARES '51 seront de plus agrandis afin d'y admettre les émissions et vedettes les plus populaires des postes de province. Chaque poste local, ou régional, pourra inscrire à l'honneur l'émission et la vedette ayant retenu le plus grand nombre de suffrages. Ainsi, notre PALMARES deviendra réellement le tableau d'honneur de toute la radiodiffusion canadienne d'expression française.



... Roland Chenail se classe bon premier pour la tranche-horaire midi à 2h.00 p.m. ...



... Jean Desprez, l'auteur des textes de JEUNESSE DOREE (Radio-Canada), inscrit son émission à notre tableau d'honneur ...



... Camille Leduc reçoit le trophée décerné à LES EVENEMENTS SOCIAUX (CKAC) ... tranche-horaire 4h.00 à 6h.00 p.m.



... Jean Baulu se mérite deux vedettes individuelles ... 4h.00 à 6h.00 p.m., sur semaine ... et samedi après-midi ...



... Gérard Delage, l'auteur des textes, reçoit le trophée accordé à QUI SUIS-JE (Radio-Canada) ...



... Armand Plante conduit au succès le questionnaire musical CHANSONS CHAN-CEUSES (CKAC) ...



... Jacques Desbaillets retient la vedette individuelle pour les émissions entendues de 10h.00 à 11h.00 p.m., sur semaine ...



Laurent Bourdy, de CKVL, reçoit un trophée pour son excellente participation au succès de PARIS-SWING . . .



. . . Léon Lachance, de CKVL, s'affiche aux honneurs individuels pour la période du samedi avant-midi . . .



. . . Paul-Henri Chagnon, de Radio-Canada, conduit au palmarès l'équipe de SAMEDI-JEUNESSE . . .



. . . Michel Normandin se classe aux honneurs individuels pour le samedi soir . . .



. . . Ferdinand Biondi, directeur des programmes à CKAC, recueille le trophée destiné à L'AMOUR A L'AGE ATOMIQUE . . .



. . . Jean St-Georges, de Radio-Canada, reçoit la palme que se mérite le concours NOS FUTURES ETOILES . . .



. . . Juliette Joyal retient les honneurs individuels pour la journée radiophonique du dimanche . . .



. . . au Faisan Doré, Jacques Normand et la troupe du FANTOME AU CLAVIER (CKVL), reçoivent les trophées mérités pour la franche-horaire 8h.00 à 8h.30 p.m., sur semaine.



HOLLYWOOD '50

par Henri Letondal

Notre correspondant spécial à Hollywood

Pierrette Alarie est venue donner deux concerts à Hollywood sous les auspices de Columbia Artists Management et de cette magnifique organisation qui s'appelle Community Concerts. Notre jeune compatriote qui a le sens de l'orientation (et, par conséquent ne perd jamais la boussole) a chanté au sud et au nord de la capitale du cinéma: c'est-à-dire qu'elle s'est fait entendre tout d'abord à Laguna Beach, puis à North Hollywood. Son succès a été très vif à ces deux endroits et elle a été applaudie par un nombreux public.



PIERRETTE ALARIE, de passage à Hollywood, où elle a donné deux concerts, est ici photographiée avec notre correspondant, HENRI LETONDAL.

C'est la seconde tournée de concerts de Pierrette Alarie sur la côte du Pacifique, en Californie. L'an dernier, elle était au Mexique. Et elle se propose bien, pour l'année prochaine de revenir à Hollywood en compagnie de son mari, le ténor Léopold Simoneau. N'est-ce pas le rêve de tous les ménages d'artistes de donner des récitals "conjoints"?

Je n'ai pu assister au concert de Laguna Beach dont j'ai eu cependant des échos. Laguna est un endroit très sélect, je dirais même aristocratique si ce mot ne comportait pas un sens péjoratif quand il s'agit de musique! Il y a des villas de millionnaires à Laguna, voire même

d'artistes-millionnaires (Bette Davis y a sa somptueuse demeure), mais il y a aussi des peintres, des littérateurs, et des rentiers qui aiment l'art et le voisinage des artistes. Cette colonie de Laguna Beach est tout aussi distinguée que ses voisines: Balboa et sa rade de grand luxe, ses yachts de croisière; Del Mar avec son hostellerie et sa piste de courses; et La Jolia qui est célèbre par sa plage de sable fin, l'architecture de ses maisons, son théâtre et sa musique.

A Laguna, Pierrette Alarie a donc chanté devant un auditoire de dilettantes. Elle a séduit tout ce joli monde par la pureté de sa voix, la facilité de son émission et le style élégant de son interprétation. Il y a eu réception après le concert, comme c'est l'usage dans les villes américaines qui sont abonnées à ces Community Concerts, réception très cordiale dont elle gardera longtemps le souvenir. Et, le lendemain, elle est allée s'étendre sur la plage de Laguna avant de rentrer à Los Angeles: le soleil était si chaud, la brise si caressante que Pierrette se laissa tenter au risque d'abimer ses cordes vocales au brusque contact de l'air marin.

Le concert de North Hollywood démontra une fois de plus la souplesse et l'autorité de Pierrette Alarie accompagnée au piano par l'artiste Gérard Caron. Le choix des pièces était bien fait pour plaire à un public que l'on pourrait qualifier de "mêlé", étant donné que North Hollywood groupe non seulement une importante colonie d'artistes de cinéma, de musiciens qui sont à l'emploi des studios voisins (Universal, Warners, Walt Disney et Republic), et d'architectes de grande classe occupés à construire les maisons les plus modernes, mais aussi de citoyens aux métiers les plus divers. Etant soprano coloratura et chanteuse d'opéra, Pierrette Alarie ne pouvait se dérober à l'Air de "Lucia" et à celui des "Clochettes" de "Lakmé", ce qu'elle fit avec beaucoup de brio et une précision étonnante. Elle commença par un extrait du "Messie" de Haendel, les "Nymphes et Bergers" de Purcell, et "Ombre légère" de Meyerber. Le second groupe comprenait l'inévitable et obligatoire "Villanelle" de Dell'Acqua (que Pierrette Alarie chante fort bien en dépit de l'horreur qu'elle professe pour cette rengaine), "La Sagesse est un trésor" de Monsigny, "The Last Rose of Summer" vieille chanson irlandaise dont elle tire d'heureux effets, et

(suite à la page 26)

Il y a \$100.00 à gagner en écoutant le CAFÉ-CONCERT KRAFT

★ De la comédie!

★ Des chansons!

★ Et un concours amusant!

LUNDI SOIR - 8:00

CKAC - CHRC - CKRS

MISS RADIO-TELEVISION '50

Nous voulons préparer le jeune talent aux exigences nouvelles et multiples de la télévision. Si les nôtres veulent, dès le début, rejoindre le rang qui leur est dû au chapitre télévision, il leur faut s'y préparer dès maintenant et leur en fournir l'occasion.

La finale de notre concours, au début de la prochaine saison radiophonique, donnera lieu à de très imposantes manifestations. Nous voulons y convier toute jeune Canadienne, de 17 à 25 ans, réunissant atouts beauté, talent, culture et personnalité. Comme la télévision embrasse toutes les phases de la production artistique, aucun talent n'échappe à nos cadres, depuis la danseuse à claquettes, la chanteuse classique, jusqu'à la jongleuse ou à la magicienne.

Pour retenir votre formule d'inscription, écrivez sans plus tarder à **RADIO-TELEVISION '50, 2577 DeBeaujeu, Montréal.** L'enjeu — le titre de **MISS RADIO-TELEVISION '50** et une bourse d'études de \$1,000 — en vaut la peine.

**La Compagnie
S. C. JOHNSON
& Son Ltd.,**

remercie...

GERARD DELAGE

pour son activité

inlassable comme auteur de

"QUI SUIS-JE?"

NICOLE GERMAIN et ALAIN GRAVEL

ses précieux partenaires au programme

ainsi que

RADIO '50

pour son heureuse initiative.

Ton image est dans mon cœur

(Always in my heart)

Paroles françaises de
LUCIEN LAGARDE et GLEN POWELL.

Paroles anglaises de
KIM GANNON

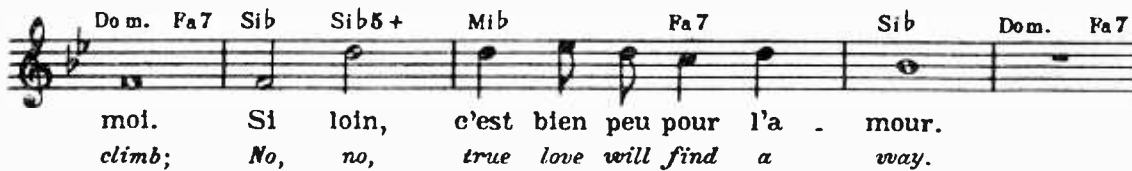
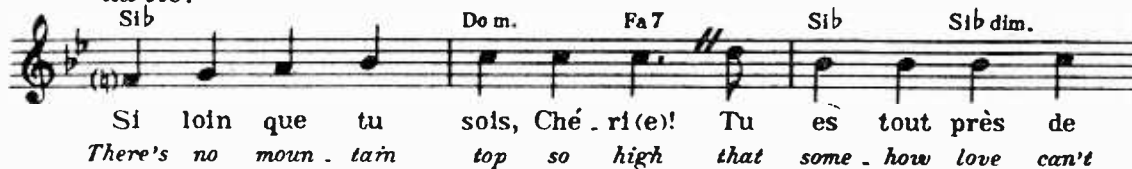
Musique de
ERNESTO LECUONA

T^odi Slow



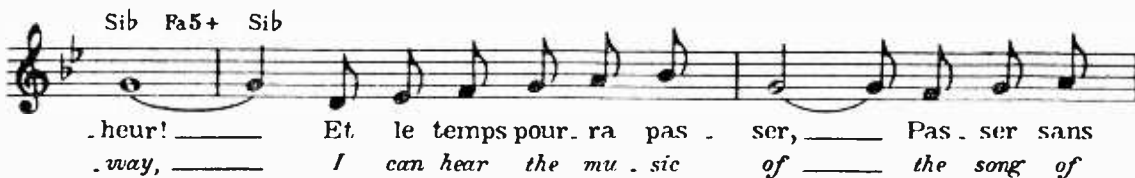
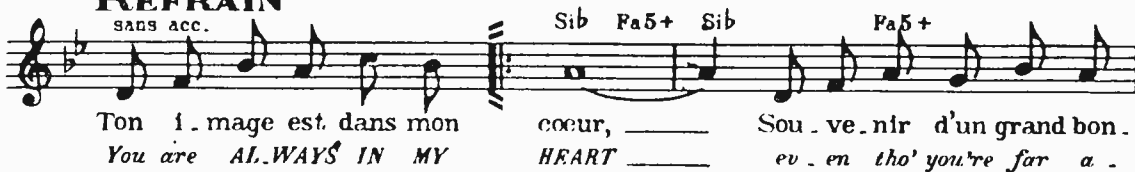
COUPLETS

ad lib.



REFRAIN

sans acc.



Copyright by SOUTHERN MUSIC (Belgium) S.A., 13, rue de la Madeleine, BRUXELLES.

Copyright MCMXLVII by

Société d'Éditions Musicales Internationales, (S.E.M.I.)

95, rue La Boétie, Paris.(8^e)

SEMI 2142

Tous droits réservés pour tous pays

Mib7 dim. Do m. Fa7 Do m.

ja.mais s'ef . fa . cer. Le couplet que tu chan . tais, —
love I sang with you. You are ALWAYS IN MY HEART —

Mib dim. Fa7

— Je le chante à tout ja . mais, — Car je n'ai qu'un seul es
 — *and when skies a .bove are grey — I re . mem . ber that you*

Do m. Fa7 Mib7 dim. Sib

— poir, — C'est un beau jour, de te re . voir. — L'oi . seau par son chant mo .
care — and then and there the sun breaks through. — Just be . fore I go to

Fa5+ Sib Fa5+ Sib Fa5+ Sib

— queur — Me rap . pelle en . cor ta voix, — L'é . cho me par . le de
sleep — there's a ren . dez . vous I keep — and the dream I al . ways

Fa m. Sol7 Do m.

toi — A . vec des mots pleins de fer . veur. — Dans la nuit par . fois je
meet — helps me for . get we're far a part, — I don't know ex . act . ly

Mib m. Sib

dou . te, — C'est l'ou . bli que je re . dou . te, —
when dear, — but I'm sure we'll meet a . gain dear, —

Sib7 dim. Fa7 La Fa7

— Mais comme un re . frain ber . ceur — Ton i . mage est dans mon
 — *and my dar . ling till we do — you are ALWAYS IN MY*

1. Sib Fa5+ sans acc. 2. Sib

cœur. Ton i . mage est dans mon cœur. —
 HEART. You are ALWAYS IN MY HEART. —

Reproduction autorisée par Sud

SEMI 2142

Imp. « LA LYRE » — Paris, 1947
 Imprimé en France

ANTENNES de Province

CKCH — Hull

Dans sa dernière chronique, le loup vous promettait le résultat de la série **La chance vous sourit**, entendue sur les ondes de CKCH le vendredi soir, de 9 h. 00 à 9 h. 30.

Cinq juges avaient été invités au jury. Le grand prix de cette deuxième série a été décerné à **Mme Jeannine Scantland**, soprano de **Gatineau Mills**, qui a retenu de ce fait un certificat d'une valeur de \$100. Au deuxième rang, **Mlle Carmen Massé**, jeune soprano-coloratura de **Hull**, qui hérite d'un certificat de \$50.00. Deux jeunes chanteurs très dynamiques, les **Fantaisistes Jean et Luc**, également de **Hull**, ont obtenu la troisième place et une bourse de \$25.00. Une émission finale a permis aux auditeurs de la région de réentendre les trois gagnants, ainsi que la vedette de la série, **Daniel Landriault**, baryton-martin de **Hull**. Soulignons en passant que **Daniel Landriault** remportait, le 12 mai dernier, le premier prix à l'émission **La parade des amateurs de Pepsi**, émission radio-diffusée par CKVL, depuis la scène du théâtre **Bijou**, à Montréal. A date, deux artistes de la région se sont présentés à ce programme pour s'en tirer, chacun leur tour, avec les premiers honneurs. Bravo! C'est un honneur qui rejaillit sur tous les gens de la région!

Il y a quelques semaines, le poste CKCH, en collaboration avec le **Club Richelieu Ottawa-Hull**, présentait, un dimanche soir, une grande émission de variétés musicales et vocales au profit des sinistrés de **Rimouski, Cabano et Winnipeg**. En quelques heures, plus de \$2,000.00 avaient été souscrits. Pour la circonstance, plusieurs artistes locaux, ainsi que les musiciens du local 180 d'Ottawa, ont bien voulu prêter leur généreux concours. L'ensemble **Les gais lurons** et un quatuor instrumental étaient sous la direction d'**Alfred Quirouet**. Participaient également à cette production-monstre, d'une durée de deux heures et demi, les artistes du programme **Vive la Canadienne**, **Ginette**, jeune diseuse d'Ottawa et le fantaisiste **Claude Denis**, **Daniel Landriault**, vedette de **La chance vous sourit** et les trois lauréats **Jeanine Scantland**, **Carmen Massé** et les duettistes **Jean-Luc**. L'animateur du programme fut l'annonceur-chef **Henri Bergeron** tandis que **Georges Huard** en assumait la réalisation.

Nos amis du reste de la province n'ignorent sans doute pas que **Hull** n'a pas été épargné par cette série de catastrophes qui s'abat présentement sur notre pauvre monde. Le 18 mai dernier, un désastreux incendie détruisait la partie centrale de l'**Ecole Normale de Hull**. Tout le personnel de CKCH (annonceurs, techniciens, employés de bureau) s'est rangé en équipe de secours. La population de la région fut on ne peut mieux renseignée,

et CKCH a contribué à l'hébergement temporaire des sinistrés. Il fut surtout ainsi possible, pour les élèves et les religieuses si durement éprouvées, de communiquer avec leurs familles, qui se trouvaient du coup rassurées. Un autre bel exemple de civisme et d'esprit social de la part de CKCH et de son personnel.

LOUP TAOUAIS.

CJSO — Sorel

Mon cher chroniqueur —

Je te lis toujours... (et pour cause!...) Mes amis me parlent encore de toi et de tes papiers (les hypocrites!). Hier, dans l'autobus, tout le monde lisait **Antennes de province** (on a un goût très sûr, à Sorel).

Je vais te faire des reproches (ça m'étonne de toi!); tu veux écrire dans cette colonne des choses originales. Tu n'y parviens pas toujours (ça... mais tu me dis des bêtises!). Ce qui t'arrive le plus souvent, c'est de ne rien dire (ça alors!). Pourquoi ne pas parler de tes brillantes réalisations... **L'oncle Claude**, **Le cercle de la Sécurité**, **Un poète m'a dit**, **Fantaisies parisiennes**, etc., etc., (parler de soi aussi buvertement, voyons!). Pourquoi ne pas consigner ici l'imperturbable calme de **Marcel Villemaire**, les audacieux reportages de **Joseph Pélouquin**, l'extraordinaire talent de disc-jockey de **Jean Riendeau**, le bel esprit d'initiative de **Bertrand Delisles**, l'étonnante rapidité d'exécution de **Joseph Cardin**, l'humble soumission de **Lorenzo Brouillard**, pourquoi? (ah! mais tu me fais écrire des choses, vraiment!).

CJSO est un poste que j'aime beaucoup écouter lorsque tu es en devoir (ça, je peux le comprendre). Une chose que je te reproche (encore!), c'est de rire au micro sans cause apparente. D'autant plus que ton rire n'est pas du tout musical (merci!). Un petit conseil (ça va, ça va...) l'humour est une bien bonne chose, pourvu qu'on n'en abuse pas.

Et je signe (enfin!)

Claude Rochon

CHRL — Roberval

Ces antennes familiaires seront heu- heuses, cette quinzaine, d'abriter l'un des grands dévoués à la cause de la radiodiffusion à Roberval, l'annonceur **Jean-Jacques Fortin**.

Né à **St-Bruno, Lac St-Jean**, **Jean-Jacques** a commencé ses études classiques au **Collège St-Ignace**, de **Montréal**, pour les terminer au **Séminaire de Chicoutimi**. C'est à **CHRL** qu'il compte ses premières armes radiophoniques. On l'y retrouve pour la première fois en juin 1949. Ses émissions **Radio-Pharmacie St-Jacques**, un programme-questionnaire d'une formule originale, remportent les plus grands succès. Depuis le 28 avril, notre ami est devenu **Grand frère Jacques**, pour



Depuis le temps que ces disques invitent à la danse, **Philippe Caron**, radio-technicien et opérateur à **CKBL (Matane)**, a pensé qu'ils avaient également droit à leur tour.

la tranche-horaire 11h. 00 à 11 h. 30 a.m., le samedi. Grand brun, d'un physique agréable, **Jean-Jacques** était tout désigné pour le jeune premier de la série **C'est toujours comme ça**. Il s'en tire d'ailleurs à merveille.

Jean-Jacques assume également la réalisation de **Propos sur l'alimentation** et de quelques émissions commanditées. Son passe-temps préféré: la bicyclette. Son compositeur: **Tshaikowski**; chanteurs: **Pinza**, **Swarthout**, **Trenet** et **Solidor**. J'ai demandé à **Jean-Jacques** quel était son grand "hobby". Il m'a répondu: "Retour à la maison... pas- sé minuit... et à jeun!"

A la prochaine,
Jeanne de Cayen



Rodolphe Bouchard et **Jean Berger**, de **CKBL (Matane)**, lors de **LA REVUE DES ARTISTES**, récemment applaudie à **Base Comeau**.

Montréal, 4 juin 1950



Dans les studios de CHRC (Roberval), Mme Hubert Bolduc, Paul Ouellet et Yolande Roy.

PARIS-MONTREAL

Le titre de cet article ne dira peut-être pas grand-chose à certains d'entre vous, mais à d'autres il rappellera qu'il identifiait une émission écoutée treize semaines durant sur les ondes de la radiodiffusion française.

Paris-Montréal, c'est aussi un merveilleux itinéraire qui passe par Le Havre et New York. D'autant plus merveilleux qu'il me ramenait auprès des miens, auprès de mes amis qui, malgré le déchaînement de nombreuses tempêtes, me sont toujours restés fidèles.

Montréal, pour moi, c'est une autre "terre promise".

"Terre promise" que, deux ans durant, j'ai souhaité revoir.

Et maintenant, ça y est, j'y suis, là, chez moi, dans un pays que j'ai beaucoup aimé, où j'ai beaucoup lutté, dans un pays que je suis venu découvrir une seconde fois, le coeur rempli d'espoir et d'allégresse. Oh! il n'a que très peu changé, notre Montréal. Peut-être s'est-il transformé légèrement. Quelques nouveaux "buildings" y ont poussé bien haut et semblent vouloir écraser de leur masse cossue les vieilles habitations qui se débattent pour conserver le peu d'espace qui leur reste. Mais sous ces pierres nouvelles, le même coeur magnifique bat toujours aussi fort, les mêmes traditions ne cèdent pas un pouce de terrain, les mêmes couleurs vives et chatoyantes donnent toujours à notre ville ce charme unique qui se reflète dans les yeux de toutes ces jolies filles qui éclatent de fraîcheur et de santé.

Montréal, je suis fier de te retrouver, heureux de vous revoir tous, chers amis, heureux de pouvoir, avec vous, recommencer une nouvelle aventure, une vie nouvelle.

Michel Leroy.

Montréal, 4 juin 1950

Chambre de Commerce du district de Montréal

(suite de la page 11)

demander de l'aide du gouvernement fédéral.

En fait et du point de vue qui nous occupe en ce moment, la constitution réserve expressément aux provinces l'autorité législative et administrative en tout ce qui touche, d'une façon générale, la vie et les affaires privées du citoyen, d'une façon particulière, l'éducation et l'enseignement. Ces dispositions de la loi constitutionnelle ne sont dues ni au hasard ni au caprice du législateur. Elles donnent confirmation juridique à une règle établie par l'histoire, savoir qu'en matière privée et éducationnelle, les gouvernements réalisent d'autant mieux leurs fins qu'ils sont en relations plus étroites avec la population et donc mieux en état de comprendre et d'interpréter sa conception de la vie, ses sentiments et ses aspirations.

(à suivre)

Conférence catholique canadienne

(suite de la page 11)

mental; nous sommes aussi persuadés que ce principe sera mieux appliqué si la direction et la surveillance de la radiodiffusion demeurent entre les mains d'un corps public qui soit responsable devant le parlement canadien.

(à suivre)

Société Radio-Canada

(suite de la page 11)

opérations des réseaux de Radio-Canada, tout en recevant chaque jour de nombreux programmes. Le service des réseaux de Radio-Canada a puissamment contribué, depuis nombre d'années, au développement de plusieurs postes privés affiliés. Et il n'y a aucune concurrence sérieuse entre les postes privés non-affiliés aux réseaux et le système national. Les fonctions de ces postes privés consistent à assurer le service à des agglomérations régionales et à se procurer les

revenus de source commerciale que cela comporte. Le système national se préoccupe de mettre à la portée du public de ces régions un service national qu'il convient, dans l'intérêt général, estime-t-il, de compléter par des services locaux.

(à suivre)

MONTREAL

(suite de la page 5)

chestre est sous la direction de Maurice Durieux.

Dorénavant, tous les dimanches, les auditeurs de CHLP pourront suivre avec intérêt une série de conférences en marge de l'Oeuvre de la Propagation de la Foi. L'émission est entendue à 9h.30 a.m., quelques instants avant la radiodiffusion de la messe du Jésus, en ondes à 10h.00 a.m.

Conseils domestiques, d'intérêt féminin, menu du jour, disques entraînants forment le bouquet qui vous est destiné mesdames et mesdemoiselles, du lundi au vendredi inclusivement, de 9h.00 à 9h.30 a.m., à l'antenne de CHLP. Ce programme a été conçu pour vous et met en vedette la charmante Gisèle.

CBF vient d'inscrire à son horaire une nouvelle émission qui s'adresse tout particulièrement à son auditoire féminin. C'est **L'heure du dessert**, que l'on entend chaque jour, du lundi au vendredi, de 1h.25 à 1h.30 de l'après-midi.

C'est une chronique de potins et de renseignements qui a été confiée à **Philippe Robert**. Il fait alterner l'anecdote amusante avec le conseil utile. Ces propos familiers portent sur le cinéma et ses vedettes, sur les derniers enregistrements des chanteurs populaires, et sur la plupart des sujets qui alimentent d'ordinaire la conversation. Pour les conseils ménagers **Philippe Robert** sait se documenter aux meilleures sources et ses auditrices apprennent quelques petits trucs qui facilitent leur tâche.

OFFRE SPECIALE

Pour un temps limité seulement, les quinze prochains numéros de

RADIO-TELEVISION '50

au prix modique de

\$2.00

•

Adressez votre coupon

d'abonnement à

MAGAZINE BUREAU

C.P. 343, Station "B"

Montréal.

A Antiflogistine: — Je ne donne pas de conseils de beauté ... ou d'esthétique et la question des âges est prohibée dans ce courrier.

1) — Je suis une étudiante de 15 ans. Mes parents veulent me mettre au couvent comme pensionnaire. L'été dernier, j'ai connu à la campagne un jeune homme de dix-huit ans qui veut quitter sa famille. Il m'a proposé de fuir avec lui ... je regrette d'avoir refusé ... Maintenant, mes parents se sont aperçus que j'aimais cet homme et je suis très malheureuse parce qu'ils veulent nous séparer. — Que dois-je faire ...? Chez nous, je passe pour le mouton noir ... Ma mère est malade et cela la rend très nerveuse... On prétend que c'est ma faute ... Dois-je continuer à souffrir toute ma vie ou bien fuir avec mon amour...? Héléne.

1) — Je veux espérer que ma réponse, que je publie bien avant son tour, arrivera assez tôt pour vous empêcher de faire une irréparable sottise dont vous vous repentiriez toute votre vie... Que voulez-vous que fasse de bien ce jeune freluquet de 18 ans qui veut secouer le joug de sa famille ...? ...Si vous avez le malheur de le suivre, je ne vous donne pas un mois pour le regretter amèrement et revenir chez vous humiliée et déshonorée à jamais ... Rêlez-vous petite fille ... Ne vous hypnotisez pas sur ce que vous croyez un grand chagrin d'amour et qui n'est qu'une petite contrariété dont vous rirez vous-même dans six mois... Soyez patiente avec votre maman et, au lieu d'ajouter à son mal par votre mauvaise humeur, aidez-là à supporter l'épreuve ... Vous trouverez en vous-même votre récompense ... et ne revoyez plus ce trop entreprenant jeune homme. S'il vous aimait, il ne vous inciterait pas à commettre un acte qui fera de vous une déclassée ...

(suite à la page 27)

MAGAZINE BUREAU,
C.P. 343, Station "B"
Montréal.

Veillez trouver ci-inclus la somme de \$2.00 pour quinze numéros, à compter du prochain.

Nom

Adresse

Ville ou Village

Comté

Province.....

PARLONS THÉÂTRE

par HENRI NORBERT

Au début, permettez-moi, nouveaux lecteurs, de vous adresser avec ma sympathie, tous mes plus cordiaux sentiments. RADIO '50, et c'est un honneur pour moi, abritera dorénavant ma rubrique et c'est avec la plus grande joie que nous parlerons ... théâtre ensemble. Le voulez-vous?

Parlons-en donc, tout de suite, utilement. De nombreux comédiens m'ont souvent demandé divers renseignements concernant la France et, notamment, ceux qui touchent les conditions de travail des acteurs canadiens. Je suis en mesure de leur fournir officiellement (et j'engage entièrement ma responsabilité par ce terme) ces indications.

Question — Comment sont traités les comédiens canadiens en France?

Réponse — Les comédiens canadiens sont comme tous les artistes étrangers, soumis aux lois sur la main-d'oeuvre étrangère. Celle-ci limitent la participation des étrangers à un dixième des troupes ou distributions (des dérogations peuvent être prises et accordées pour les troupes entièrement étrangères dans le but d'un échange artistique).

Question — Les comédiens canadiens ont-ils le droit de s'inscrire à un Syndicat français?

Réponse — Les comédiens canadiens ont le droit de s'inscrire au Syndicat (Union des artistes) s'ils sont munis d'un permis de travail délivré par les services de la main-d'oeuvre. Ce permis de travail est sollicité en leur nom par l'entrepreneur des spectacles qui désire les employer. C'est ce permis de travail qui leur donne droit, dans la limite du pourcentage sus-mentionné (un dixième), de se produire dans les théâtres, à la radio-télévision et au cinéma.

Question — Les artistes canadiens peuvent-ils se présenter aux Conservatoires nationaux et appartenir à nos théâtres nationaux français?

Réponse — Les artistes canadiens peuvent se présenter aux Conservatoires nationaux où ils concourent à titre d'"étranger". Ils peuvent appartenir aux troupes de théâtres subventionnés (proportion sept pour cent dans les théâtres lyriques). Ainsi, actuellement, le théâtre National de l'Opéra de Paris compte dans sa troupe des artistes canadiens de renom, tels que Raoul Jobin, Léopold Simoneau et Mme Pierrette Alarie-Simoneau.

Question — Les Canadiens ont-ils le droit d'organiser des spectacles en France (direction de théâtres ou de tournées)?

Réponse — La licence d'entrepreneur de spectacles peut être accordée à des étrangers à titre temporaire pendant deux ans; alors a lieu un nouvel examen de leur cas et la licence peut leur être accordée à titre définitif après ce délai.

Voici, je pense, des explications qui ne manqueront pas de satisfaire certains acteurs. Puis-je ajouter mon opinion personnelle en toute objectivité?

Étant donné le nombre de théâtres et de troupes qui jouent en France, cette participation de un dixième est très largement suffisante pour l'admission de tous les Canadiens qui traversent l'Océan. Mais, bien entendu, il ne suffit pas d'appartenir à une nationalité, même à la nationalité canadienne qui est la plus aimée en France; il faut avoir du talent et ne pas seulement le croire. Le talent ne s'inocule pas et l'air de Paris ne saurait suffire pour l'accorder. Nous en

savons quelque chose, nous, Français, qui vivons à Paris et qui devons travailler des années avec acharnement avant de nous faire connaître.

Il faut donc, je crois, détruire cette croyance facile qui donne, ici, une auréole à ceux qui vont à Paris et qui, en revenant, croient bon de prendre des airs de connaisseurs et jugent avec un ton définitif. Croyez-moi, ils ne connaissent rien de plus que vous tous. Admettriez-vous qu'un individu prétende être un peintre de renom parce qu'il a visité des galeries de tableaux? Alors ...? Si cela était aussi facile, il faudrait admettre que ceux qui vivent là-bas depuis des années fissent tous les génie — proportionnellement et comparativement parlant —. Soyons logiques. Tous les métiers s'apprennent et le théâtre plus que tout autre, car il demande l'abnégation totale et le dévouement intégral (je parle du vrai théâtre). Le théâtre se dispense de toute critique avant l'heure, il impose l'exécution et d'ailleurs, le droit de juger demande de grandes connaissances de base, une expérience technique et un sens général de l'art dramatique ou lyrique qu'un billet aller et retour Montréal-Paris ne saurait accorder.

Les troupes entières sont acceptées en échange artistique. C'est la raison pour laquelle je prétends former dix ou douze jeunes et les amener en France pour une saison franco-canadienne.

Sous réserve d'un talent reconnu et si un directeur (de théâtre, de radio ou de films) veut les engager, les acteurs canadiens sont inscrits à l'Union et ont le droit immédiat de jouer partout.

En enregistrant avec joie l'accueil que nous réservons aux amis de notre pays, puis-je, sans la moindre animosité, constater qu'il est bien plus difficile d'être autorisé à faire notamment de la radio au Canada, même pour un acteur qui a fait ses preuves, tant à Paris qu'à Montréal, que pour un acteur canadien à Paris? Il y a un besoin de réciprocité en toute chose et il suffit de si peu pour s'entendre. Nous y reviendrons.

Entretiens, la prochaine fois, je vous entretiendrai de ce que nous appelons, en France, les "parasites du théâtre".

Mon but est de dire, dans cette rubrique, ma pensée crûment et en toute franchise, sans vouloir ni vexer, ni flatter qui que ce soit. Il faut se méfier des flatteurs; ils ont toujours un intérêt. Tant pis pour eux, car ils se privent de bien grandes joies et de solides amitiés. C'est ainsi que je compte m'assurer la vôtre, chers lecteurs, et que je vous souhaite une excellente et radieuse quinzaine.

Le titre de
MISS RADIO-TELEVISION '50
et
notre bourse d'études de
\$1,000.00

maintenant à votre portée
Formules d'inscription à
RADIO-TELEVISION '50
2577 DeBeaujeu, Montréal.

VU et ENTENDU

par FERNAND ROBIDOUX

Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs le décès de Mme Emily Lord-LaSalle, mère de Gabriel LaSalle, le nouveau chef des nouvelles de CKAC. Mme LaSalle est décédée après une longue maladie. Nous nous joignons à CKAC pour offrir au camarade nos plus sincères condoléances ...

M. Marcel Ouimet, directeur du réseau français de Radio-Canada, a trouvé, lorsqu'appelé au vernissage des oeuvres d'un groupe de peintres canadiens-français, au local des Amis de l'art, des paroles d'un magnifique réconfort. Après un rapide coup d'oeil sur les récentes initiatives des nôtres dans le domaine culturel, M. Ouimet ajoutait: "Alors que ce n'était qu'au prix des plus grands efforts que nous en sommes venus, il y a quelques années, à constituer un orchestre symphonique, aujourd'hui Montréal possède une pléiade d'excellents musiciens. "Chez les comédiens," déclarait-il, "plusieurs réussissent à jouer à la scène des rôles extrêmement difficiles. La création, l'hiver dernier, des pièces des jeunes auteurs Lomer Gouin, Yves Thériault et Eloi de Grandmont, la vogue phénoménale de 'Tit-coq' prouvent que nous sommes au début d'un mouvement ascendant." Le mot d'ordre était de mise. Monsieur Ouimet nous le rappelle avec autorité: "Si nous étions vraiment sûrs de nos qualifications, nous n'aurions pas à craindre la concurrence étrangère dans le domaine des arts. Nos jeunes artistes se soucient souvent plus que de raison des avantages matériels, et en viennent à moins rechercher leur perfectionnement artistique" ... Un quart-d'heure agréable est celui du dimanche soir au poste CKAC, à 7 h. 15. Nous y retrouvons Marie-Thérèse Lenoir et Raymond Lévesque au service de la chansonnet-



Gérard Barbeau, actuellement en Europe pour une tournée de concerts qui le conduira en France, en Belgique et en Italie.

te canadienne. C'est jeune, gai, intéressant d'entendre nos jeunes compositeurs chantés avec tant de ferveur. Raymond Lévesque, pour sa part, compte déjà nombre d'excellentes chansonnettes à son crédit... Marie-Thérèse Lenoir affiche également un catalogue assez volumineux et interprète avec beaucoup d'intelligence. Pour l'écouter: CKAC, dimanche soir 7h. 30 ... CKVL accueille dans ses rangs un nouvel annonceur, Louis-Hébert Desjardins, venu de Chicoutimi ... Les chanteurs Norman



Pendant plusieurs années, Alain Grandbois, qui est un des poètes les plus éclectiques du Canada, a visité presque tous les pays du monde, s'arrêtant ici et là au gré de sa fantaisie et de son inspiration. Aujourd'hui, les auditeurs du réseau français de Radio-Canada peuvent, en sa compagnie, visiter les grandes villes d'Orient et d'Occident, au cours de l'émission VISAGES DU MONDE, diffusée tous les mardis soirs, de 7h.30 à 7h.45. Les textes sont lus par Jacques Auger.

Brooks et Gaby Laplante sont aussi ajoutés à la liste de paye du poste de Verdun ... Les admirateurs et admiratrices d'Edwidge Feuillère qui désirent devenir membre du Club canadien Edwidge Feuillère sont priés de communiquer avec Jean Feuillère, C. P. 163, Chicoutimi ... Déjà, plusieurs pays comptent des clubs Edwidge Feuillère et nul doute que le Canada peut aussi faire bonne figure ... Après le succès de Tit-Coq en anglais, Gratien Gélinas songerait sérieusement à filmer sa dernière pièce. Il est évident que Tit-Coq, au cinéma, est promis à une longue carrière. La pièce a brisé tous les records dans le domaine théâtral du Canada ...



Ce soir-là, à Paris, notre compatriote Jacques Labrecque avait tenu à saluer, dès son arrivée de Londres, la grande vedette André Dassary. Il fut heureux d'y retrouver Henri Bourtiayre, le compositeur de plusieurs grands succès de la chansonnette française: Jacques Languirand, correspondant de Radio '50 à Paris; le chanteur fantaisiste Rogers et Alfred (Ti-Mousse) Brunet qui se plaît énormément dans la Ville Lumière mais qui n'oublie pas les gens des "Pays d'en-haut". Notre photo de gauche nous fait voir, g. à dr.: Yves, Ghislaine (Courteau) et Yolande Guérand, quelques heures seulement avant que ce dernier ne s'embarque, en compagnie des "Disciples de Massenet", à destination de l'Europe.

DRAMATURGE

par HENRI POITRAS

Vers mai, 1924, Arthur Drapeau, le propriétaire du théâtre Impérial, m'offrit de "faire la conférence" pendant tout l'été au théâtre Princess. On est prié de ne pas confondre avec conférencier! L'expression "faire la conférence", nécessite certaines explications. Les films que l'on présentait au Princess étaient américains. Comme la grosse majorité des spectateurs était canadienne-française et peu habituée à la langue anglaise, le patron engageait un acteur qui traduisait ce qui était écrit sur l'écran. Je me dois d'ajouter qu'il s'agissait de films muets. Parfois, le conférencier se laissait emporter par l'action et il ajoutait des mots de son cru! Il me faut admettre que mes connaissances de la langue de Churchill n'étaient pas des plus brillantes! Toutefois, j'acceptai l'engagement et je devins "conférencier"! Quelques jours d'avance, on me remettait le synopsis du film et je l'étudiais afin de ne pas faire trop de bourdes. Comme j'avais assez de bagout, je ne m'en tirais pas trop mal. Lors des premières représentations, il m'arrivait parfois de dévier de la vérité et de dire des inepties mais ça ne durait pas.

Parmi mes prédécesseurs dans le genre de bonimenteur, à Québec, je me dois de mentionner un vieil acteur français du nom de Meussot. Nous l'appelions "le père Meussot". Il était le père d'une de nos camarades dont j'ai déjà parlé, madame Juana Laviolette. En vieux Français habitué au tabac fort, il se roulait des cigarettes avec du "petit bleu" et, installé dans un coin de la salle de cinéma, il fumait comme s'il avait été chez lui, tout en faisant "la conférence". Si, pendant les moments pathétiques du film, certains gens s'esclaffaient dans la salle, il s'arrêtait net et leur disait des sottises de verte façon. Comme toute la clientèle le connaissait et l'estimait, personne ne lui tenait rancune.

Deux autres camarades m'ont précédé dans ce genre de travail. Ce sont: Raoul Charlebois et Léopold Gosselin.

Vers la fin de l'été, un de mes camarades de Montréal vint conclure des arrangements avec Arthur Drapeau pour la saison suivante, c'est-à-dire pour le début de septembre. Cet artiste qui avait beaucoup de vogue comme

chanteur se nommait Georges Legrand. Drapeau avait résolu de changer le genre de ses spectacles. En plus du programme régulier de cinéma, il lui avait pris fantaisie d'offrir à sa clientèle une série de pièces en un acte. Le contrat était de dix semaines. Legrand me proposa la co-direction à condition que je collabore avec lui pour écrire des comédies en un acte. J'acceptai avec empressement; l'affaire me rapportait \$125.00 par semaine. Jamais je n'avais été si bien payé! D'autant plus que nous travaillions environ deux heures par jour. Il est vrai que je devais écrire avec Georges Legrand. Mais ce camarade à l'humeur égale était une excellente pâte d'homme. Ecrire en collaboration avec lui était un véritable plaisir.

L'ouverture de la saison se fit le 1er septembre. La première pièce avait été écrite par Legrand sur le thème de la chanson "L'hirondelle du faubourg". Le rôle principal était joué par Germaine Lippé qui, plus tard, à la radio, fut connue sous le nom de "Fifine". Le nom du programme était "Tit-Pit & Fifine" qui a été si populaire il y a quelques années.

En plus de Germaine Lippé, la troupe était composée de Magdelaine D'Arcy (maintenant Maud), de Mimi D'Esté; de Georges Legrand, Jean Dréville (que je soupçonne être aujourd'hui le grand réalisateur de cinéma) et de moi-même.

Notre saison ne dura que les dix semaines prévues. Une autre troupe vint nous remplacer et je retournai à Montréal. Après un congé forcé de quelques semaines, Palmiéri accepta une pièce que j'avais écrite et la création (hum!) eut lieu au Chanteclerc. Elle s'intitulait "Le Hors-la-loi". Bonne ou mauvaise, elle fit sa semaine! J'avoue que cette pièce traîne dans mes tiroirs depuis cette époque et je n'ai jamais osé la relire!!! Je confesse en avoir écrit une autre que je n'ai jamais voulu relire non plus. Je n'ose les relire car je crains, aujourd'hui, après vingt-cinq ans, que mes deux chefs-d'oeuvre (!) ne soient tout juste bons qu'à être jetés au panier.

C'est si bons, parfois, de conserver des illusions!

(à suivre)

JEUNES ESPOIRS

Par JEANNE FREY



Jacques DUMOULIN est né à Montréal, le 22 juillet 1928. Il mesure 5.9 pouces et pèse 150 livres. Ses yeux et ses cheveux sont bruns.

Après des études au Collège Notre-Dame, à l'Académie Querbes et au Mont Royal High School, le jeune homme, qui se proposait jusqu'alors de devenir ingénieur civil, se sentit brusquement des dispositions pour l'art dramatique. Il se mit donc à suivre les cours d'Yvette Brud'Amour, puis de Roland Chenail.

En 1949, lors de la visite de la troupe française, venue donner une série de spectacles à l'Arcade, Jacques Dumoulin assista à toutes ses représentations, et lorsque, la saison terminée, Henri Norbert décida de rester à Montréal pour y fonder un cours d'Art Dramatique, le jeune homme fut l'un des premiers à s'y inscrire.

Son nouveau professeur le considère comme un des éléments majeurs de son groupe d'élèves, et, lors du spectacle de début du "Trait d'union", dont il est le fondateur, il lui fit affronter la scène dans "Les grands garçons" de Paul Géraldy. Il se propose également de lui faire faire bientôt une tournée dans la province avec "Aimer" et "Trois garçons, une fille".

Dès septembre, Henri Norbert prévoyait également, pour Jacques Dumoulin, la création de deux oeuvres canadiennes, dont "L'homme sans visage", d'Ernest Pallascio-Morin.

Le 24 mai, à l'Académie Bourget, le jeune homme a su faire apprécier ses dons dramatiques dans divers extraits d'oeuvres connues, interprétés avec beaucoup de sensibilité lors de l'audition des Elèves du cours de Henri Norbert.

Doué d'une voix bien timbrée et d'un physique qui met en valeur son aisance en scène, Jacques Dumoulin travaille actuellement à améliorer son articulation. Il fait de rapides progrès et son professeur fonde sur lui de sérieux espoirs.

Très sportif, notre camarade a pratiqué tour à tour la natation, le rugby, le tennis, le hockey, etc. A l'heure actuelle cependant, il consacre tous ses loisirs à l'art dramatique et sa suprême ambition est de devenir un bon comédien.

Adressez à

STUDIO HENRI POITRAS
387 est, rue Sherbrooke, Montréal.

Sans aucune obligation de ma part, je permets à Henri Poitras ou à son représentant de solliciter mon patronage lors de sa prochaine saison de comédie.

M.

Adresse

Numéro de téléphone..... Nombre de billets.....

ALBERTINE MARTIN

"Imelda", de "Un homme et son péché"

par JEANNE FREY

ALBERTINE MARTIN est originaire de St-Dominique de Bagot, mais elle vit à Montréal depuis bientôt quarante ans.

Alors qu'elle habitait encore son village natal, où ses parents étaient propriétaires d'un important magasin général, elle manifestait déjà des dispositions pour l'art dramatique, étudiant de petits poèmes, qu'elle récitait ensuite dans des soirées de famille.

Un beau jour, avec deux jeunes filles du voisinage, les filles du sacristain, elles décidèrent d'aller demander à monsieur le Curé la permission d'organiser une séance, permission qui leur fut accordée sans trop de difficultés.

Elles se mirent donc en devoir de donner suite à leur projet. La paroisse ne possédait pas de salle de spectacle, elles obtinrent du voiturier du village l'autorisation de se servir de sa remise... Le brave homme acquiesça de bonne grâce... en faisant toutefois une réserve... En cas de pluie, il faudrait trouver autre chose, la remise devenant indispensable pour abriter les beaux petits boggys confiés à sa garde. Albertine Martin n'évoque pas sans sourire le nombre incalculable de neuvaines que ses compagnes et elle-même adressèrent à tous les Saints du Paradis, neuvaines qui furent exaucées, car la température fut idéale.

La représentation fut un succès complet. Le coup d'oeil était d'ailleurs très joli. Les jeunes gens du village avaient apporté des branches de sapin et avaient posé des banderolles. La scène était montée sur des tréteaux et des madriers, et le tout avait été garni avec des rideaux de cretonne. Comme éclairage, des lampes à l'huile et des réflecteurs. L'ensemble était parfaitement réussi, et l'odeur du sapin ajoutait au décor un charme de plus.

Les pièces au programme étaient "Madeleine ou l'orpheline des Pyrénées", et "La veuve Harpagon". Plus de trois cents personnes y assistèrent. On venait d'un peu partout, en voitures et en boggys. A l'époque, il n'était pas question d'autos. Les spectateurs arrivaient de toutes les paroisses des environs, St-Pie, St-Liboire, St-Valérien, etc.; bref, le succès fut tel qu'il fallut répéter trois fois le même spectacle.

Devant des débuts aussi encourageants, nos artistes en herbe continuèrent et donnèrent par la suite une "séance" tous les ans, toujours avec à peu près le même groupe. — Le travail était considérable, mais le feu sacré faisait tout oublier.

En 1912, installée à Montréal avec sa famille, Albertine Martin entra au Conservatoire Lasalle. Elle y passa deux ans et y décrocha un médaille d'or, pour son interprétation exceptionnelle d'un morceau intitulé "le fou-rire". Ce morceau resta d'ailleurs un de ses principaux succès et, par la suite, elle dut le répéter plusieurs centaines de fois au cours de sa carrière.

Après des démarches auprès de Monsieur Lepailleur, curé de la paroisse du St-Enfant Jésus, dont elle faisait partie, Albertine Martin fonda un cercle de jeunes filles connu sous le nom de "Association Dramatique des jeunes filles de Montréal". Elles commencèrent par donner des spectacles dans leur propre paroisse, puis, devant leur succès grandissant, elles étendirent le champ de leurs activités, finissant même par aller jouer un peu partout dans la province, Joliette, Marieville, Granby, St-Hyacinthe, etc.

Dans la troupe, il y avait alors Léontine Laurendeau, devenue plus tard madame Chailler, Alida Bilodeau, Jeannette et Margot Teasdale (cette dernière ne jouant alors que des rôles d'enfants), Jeannette Deguire (madame Ovila Légaré), Antoinette Archambault, Jeanne Lapierre, puis plus tard, Madeleine Davis, etc.

A cette lointaine époque, le théâtre mixte n'était pas permis dans les organisations paroissiales. Il ne devait l'être que beaucoup plus tard. Mademoiselle Martin, pour sa part, n'accueillit des hommes dans sa troupe qu'en 1935, mais continua à s'en tenir strictement au théâtre amateur et, plus spécialement, aux spectacles organisés dans des salles paroissiales. C'était d'ailleurs tout ce que sa famille lui permettait. La jeune fille avait eu, à sa sortie du Conservatoire Lasalle, des offres de la direction du Théâtre Canadien. On lui offrait \$35.00 par semaine comme comédienne. A ce moment-là, pour une débutante, c'était intéressant... Malheureusement, connaissant l'opinion de sa mère sur la question, elle avait prudemment refusé.

C'est dans une émission de folklore dirigée par Conrad Gauthier qu'Albertine Martin débuta à la radio. C'était en 1935, au poste CKAC. Plus tard, avec Elmer Perreault, elle parcourut la province avec les mêmes artistes, allant en Gaspésie, dans la Beauce et au Lac St-Jean.

Après cette première série de programmes radiophoniques, série qui dura près de deux ans, on entendit successivement Albertine Martin dans "Le Théâtre de chez-nous", "Madeleine et Pierre", "Les amours de Ti-Jos", "Radio-Parents", "Rue principale", "Grande soeur", "Jeunesse dorée", "Le Théâtre miniature", et, enfin, "Un homme et son péché", où elle a créé avec énormément de vraisemblance, le personnage amusant de "la grosse Imelda", la femme au Père Ovide.

Quoique sa santé lui cause parfois quelques ennuis, la sympathique artiste continue à faire du théâtre, plus particulièrement dans les salles paroissiales. C'est là, dit-elle, qu'elle se sent le plus "chez-elle"... Elle y est connue depuis si longtemps qu'il arrive fréquemment, à la fin d'un spectacle que certains des assistants aillent la saluer et lui rappeler d'anciens succès.



Pour le moment, elle travaille avec la Troupe Laurier, pour laquelle elle a écrit une comédie-dramatique en 3 actes, "Mystère d'amour". Albertine Martin a à son crédit d'autres oeuvres dramatiques, "Amour et larmes", et quelques comédies en un acte, dont "Madame est nerveuse" qui remporte toujours, me dit l'artiste, un franc succès. La troupe Laurier se compose de MM. Jacques Laurier, Jean-Paul Dazé et Jean Moulin, mesdemoiselles Albertine Martin, Denise Dubreuil et Jeannine Charon.

Mademoiselle Martin a également paru au cinéma dans "Le Gros Bill", où elle tenait le rôle intéressant de madame Bouchard. Ses débuts devant la caméra ne lui ont cependant pas fait oublier le théâtre, c'est toujours à lui que vont ses préférences. Elle aimerait, me dit-elle, travailler davantage à la radio, mais, ajoute-t-elle avec un peu de mélancolie, "le courant actuel semble favoriser les jeunes, je m'incline. J'ai eu mon tour, il est juste qu'ils aient leur..." Et c'est sur cette note de souriante résignation, que j'ai quitté Albertine Martin, une des pionnières de notre théâtre.

Devenez

MISS RADIO-TELEVISION '50

et vous décrocherez du même coup notre bourse d'études de

\$1,000.00

à laquelle d'autres prix magnifiques viendront s'ajouter.

Formules d'inscription à
2577 rue DeBeaujeu, Montréal.

HOLLYWOOD '50

(suite de la page 17)

une pièce de folklore polonais "Mother Dear" dont raffolent les Américains. D'ailleurs un concert sans "Mother song" serait incomplet aux Etats-Unis. C'est une tradition.

Avant d'attaquer la pièce de résistance (l'Air des "clochettes" qu'elle avait gardé pour la fin et qui lui valut une demi-douzaine de rappels), Pierrette Alarie présenta les chansons les plus diverses dont "My Johann" (sur une danse norvégienne de Grieg), "Coolan Dhu" de Franco Leoni, "Love's Philosophy" de Roger Quilter, "Adele's Laughing Song" de Johann Strauss, "At the Fair of Master Andrea" de Giannini avec imitation vocale de quelques instruments de musique, "Songs My Mother Taught Me" de Dvorak, et la Valse de "Roméo et Juliette".

Toute blonde et menue dans une robe verte qui lui seyait à merveille, doucement et habilement éclairée comme il est d'usage dans les salles de concerts à Hollywood, Pierrette Alarie a fait preuve d'une tenue impeccable dans le geste et la mimique. Elle possède une aisance parfaite dans la façon de se présenter en public. Elle sait masquer l'effort vocal. Son accompagnateur Gérard Caron la suit avec une louable fidélité et se débrouille très bien dans les airs d'opéra où le piano doit remplacer l'orchestre: c'est habituellement là que l'on reconnaît l'adresse d'un accompagnateur. Gérard Caron s'est acquitté de sa tâche avec discrétion et solidité. Toujours par respect de la tradition, et aussi pour permettre à la chanteuse de souffler un peu, il s'est fait entendre comme soliste dans la "Toccate" de Pietro Paradis et une exquise "Pastourelle" de Francis Poulenc.

Pour l'intérêt de nos lecteurs, je traduis les notes du programme au sujet de Pierrette Alarie. "Elle possède un riche héritage musical. Son père, violoncelliste de talent, était aussi chef des chœurs de la Société Canadienne d'Opérette, et sa mère en était la première chanteuse lorsque Pierrette, à peine âgée de dix ans, prit la succession. A quatorze ans elle faisait ses débuts professionnels au poste CKAC

dans sa ville natale, Montréal, et réussit si bien que le poste lui confia un programme pour elle seule. En 1945, Montréal était le théâtre de ses débuts à l'opéra dans le rôle de Barberine des "Noces de Figaro" de Mozart sous la direction de Sir Thomas Beecham. Gagnante d'une bourse d'études de deux ans au Curtis Institute of Music de Philadelphie, Pierrette Alarie suivit assidûment les leçons de Mme Elisabeth Schumann. Son talent et son application lui valurent un contrat avec le Metropolitan par le truchement des Auditions Radiophoniques. Elle fit ses débuts, à New-York, sur la scène du Metropolitan, le 8 décembre 1945, et s'en tira avec tous les honneurs alors que la jeune coloratura de vingt-deux ans chanta le rôle d'Oscar, le page, dans "Le bal masqué" de Verdi sous la direction de Bruno Walter. Plus tard elle était engagée comme soliste avec l'orchestre de la N.B.C. dirigé par Frank Black dans une série de ce réseau radiophonique intitulée "The Story of Music". Le répertoire de Pierrette Alarie s'enrichit bientôt de sept rôles de premier plan, dont Lucia de "Lucia di Lammermoor" et Gilda de "Rigoletto". Une autre saison et une tournée avec le Metropolitan furent suivies par une série de concerts aux Etats-Unis et au Canada. Parmi ses nouveaux rôles citons celui de Blonda dans la première en anglais, à New-York, de l'"Enlèvement au Sérail" de Mozart. Avec son mari, le ténor Leopold Simoneau, elle fut engagée récemment par l'Opéra de Paris pour deux saisons consécutives et fit ses débuts parisiens dans le rôle-titre de Lakmé."

J'ai tenu à traduire ces notes pour rendre hommage à Pierrette Alarie qui est très fière de ses origines et reconnaissante pour tout ce qu'elle doit à la ville qui l'a vue naître.

Raymond Laplante

(suite de la page 9)

Je fus tiré de ma rêverie par un jeune soldat de province qui faisait son service militaire à Paris. Il ne pouvait retrouver son chemin pour rejoindre sa caserne, non loin des Invalides. — Et moi, parisien d'un jour,

je lui indiquai sa route, sans même le secours de ma carte, tout fier d'en remonter à ce Français, qui ignorait tout de sa Capitale, au point de ne pouvoir retrouver son gîte. Pour un moment, j'eus l'impression d'être un vrai parisien.

Vendredi, 26 avril, 8 hres 30 du matin

Je reprends l'avion des British-European Air-Lines qui me ramènera à Londres. En quittant Paris, mon dernier regard sera pour Montmartre, au moment où l'avion s'enfoncera dans les nuages qui couvrent la Ville-Lumière. Une autre journée à Londres, pour reprendre un reportage raté, puis c'est le chemin du retour, sur un "Constellation" qui nous dépose à Prestwick vers 8 heures — Après le dîner au restaurant de l'aéroport, nous décollons en direction de Gander, que nous atteindrons le samedi matin à six heures, (heures de Londres). A Gander, une panne de générateur nous retient au sol jusqu'à dix heures, alors que nous repartons pour le Canada.

Samedi, le 29 avril, à 8 heures 45 du matin, (heure de Montréal), nous touchons la piste de Dorval en quatre heures quarante-cinq minutes.

En quatre jours et demi, j'aurai volé environ 33 heures, et parcouru une distance de 7239 milles, soit presque le tiers du tour du globe. Il y a des gens pour prétendre que c'est fantastique, moi je dis que c'est simplement *merveilleux*. Je suis encore à me demander si je n'ai pas rêvé, si je ne rêve pas... J'ai beau me pincer, je n'arrive pas à me réveiller. Mes impressions sont si bousculées qu'il m'arrive de voir, en imagination, la Colonne Vendôme en face de la Tour Eiffel, et je ne suis pas sûr de distinguer la Madeleine de l'Opéra... Cette surimpression d'images, comme on en voit au cinéma, n'a d'ailleurs rien de désagréable, et je n'ai pas l'intention de consulter un psychiatre à ce sujet; il me croirait un peu dingo. Je ne suis qu'un voyageur du 20ème siècle, qui a vécu une semaine au vrai rythme de son époque...

Qu'importe, je ne donnerais pas ma place pour un boulet de canon, même celui qui, dans la lune, pour y passer une fin de semaine sur le premier quartier..."

Et voilà chers lecteurs, racontée par l'intéressé lui-même, l'extraordinaire odyssee vécue par Raymond Laplante, annonceur de classe et spécialiste en micro-reportages à Radio-Canada.

LE TITRE DE

MISS RADIO-TELEVISION '50

et

BOURSE D'ETUDES DE \$1,000.00

à la jeune Canadienne réunissant le plus d'atouts beauté, talent, culture et personnalité.

Formules d'inscription sur demande à

Radio-Télévision '50

2577, rue DeBeaujeu,

Montréal, P.Q.

(Vous avez jusqu'au 12 août pour vous inscrire.)

EN FURETANT

Marcel Giguère est réellement un comique-né ... Nous l'avions souvent constaté au Café-Concert Kraft, mais nous en avons eu une preuve de plus, en écoutant l'autre jour l'émission "Ici, Fernand Robidoux", à CKAC. Quoique les émissions de ce genre ne soient pas les favorites de Scaramouche, il est bien forcé d'admettre que celle-là bénéficie d'une atmosphère toute particulière et que tout y respire la bonne humeur et la gaieté.

Le "THEATRE FORD" a terminé sa saison le 18 mai avec "La dame de pique". A l'issue de cette dernière émission, les principaux interprètes de la soirée, les chefs du service commercial de Radio-Canada, le réalisateur, les annonceurs, techniciens, bruiteurs, scripteurs, etc., ont été, à l'Hôtel Mont-Royal, les invités de "La Société Ford du Canada". Cette petite fête, en tous points réussie, a permis à Scaramouche, qu'on avait eu la gentillesse d'inviter, d'admirer l'extrême courtoisie des commanditaires de cette émission de grande classe, à l'égard des artisans de leur popularité. Les artistes et techniciens ont été très sensibles à cette marque de considération et Scaramouche se fait leur interprète pour en remercier à la fois "La Société Ford et l'agence de publicité Cockfield Brown". — On trouvera à la page 6 de ce numéro, quelques instantanés pris ce soir-là par le photographe de "Radio '50".

A l'encontre des compagnies de langue anglaise, lesquelles trouvent généralement impossible de traduire leur raison sociale, la "Ford Motor Co." pousse la courtoisie à l'égard de l'élément français de notre province jusqu'à insister pour n'être appelée ici que "La Société Ford du Canada". Le fait est assez rare pour être signalé ... et apprécié à sa juste valeur ...

Sylvaine Picard, qui a chanté "La Seine" à un récent Music Hall de Jacques Normand, a non seulement une jolie voix, mais encore des dons d'interprétation très personnels. Nos félicitations.

Pierre Chayer de Radio-Canada, se ballade maintenant dans une très confortable voiture "Morris" ... (ou quelque chose de ce genre-là) — On prétend que la bonne humeur de l'excellent annonceur de "Ceux qu'on aime" a une autre raison ... Pierre vient enfin de trouver un appartement à son goût ... et à quelques pas du précédent ... Veinard ...

La mère de la très jolie Renée David a évidemment des doigts de fée, si l'on en juge par la délicieuse robe que celle-ci portait lors d'une récente émission de "Ceux qu'on aime". — Tiens, à propos de "Ceux qu'on aime", pourquoi Francine semble-t-elle maintenant ne pas vouloir épouser Henri ... ? Il va falloir que nous en parlions à l'auteur Aliette Brisset-Thibaudcau.

Nicole Germain, si elle n'aime pas particulièrement faire des robes, adore, par contre, confectionner des chapeaux ... Aussi en possède-t-elle, une impressionnante collection.

Montréal, 4 juin 1950

DE STUDIO EN STUDIO

Nicole, qui est maintenant installée dans son nouvel appartement de la rue Darlington, a conservé de son déménagement une douleur dans la hanche qui l'a forcée, pendant plusieurs jours, à se promener "Clopin-Clopant" ... Heureusement, à l'heure actuelle, "tout va très bien ..."

Le chalet d'été de Jean-René Coullée a été en partie cambriolé ... Ce que le sympathique artiste regrette le plus c'est le moteur de son bateau ... Plus l'été approche, plus il y pense ... On le comprend.

Nous ignorons l'âge de Gérard Landreville, entendu le 19 mai aux "Amateurs de Pepsi-Cola", mais il est hors de doute que s'il veut continuer à travailler, ce chanteur soit promis au plus bel avenir.

Yoland Guérard, actuellement en France avec les Disciples de Massenet, chantera à Toronto les 17 et 18 octobre, avec la "C.B.C. Opera Co.", le premier rôle de basse dans "Turandot", de Puccini.

Jeanne Quémart, des "Canadian Concerts and Artists", mieux connue des radiophiles sous le nom de Betty Bee-Hive, passera quelques semaines en Europe au cours de l'été.

Simone Flibotte, de passage à Londres, est allée applaudir Paul Dupuis au Théâtre Ambassador, avec Florian Vallée, de Québec, Nina Epton, de la BBC, et Raymond Laplante, de Radio-Canada.

Ginette Aumont vient de débiter dans le rôle de Solange, dans "Rue principale". La jeune fille s'y est révélée excellente, et nous espérons que le rôle va continuer ...



LUCIE POITRAS
DENIS DROUIN
ARMAND LEGUET

pour leur remarquable interprétation des personnages si pittoresques de "Dolly", "Dan" et "Poignard", dans "METROPOLE".

avec SCARAMOUCHE

Toutes nos félicitations à Noël Gauvin, réalisateur de "Les plus beaux contes et les plus belles légendes du monde", (CBF, samedi matin, 11.30) dont l'émission, "Le jeune roi", un conte d'Oscar Wilde, adapté par André Audet, vient d'obtenir le "First Canadian Radio Award" pour 1950, dans la section des programmes pour enfants. — Cette émission, qui a eu lieu le 17 décembre 1949, avait comme interprètes Pierre Durand, Robert Gaudouas et Armand Leguet.

Louise Charlebois, qui est fréquemment chargée des textes commerciaux de "Francine Louvain", ne pourra prendre de longues vacances cet été ... Elle se propose cependant d'aller se baigner de temps à autre, en fin de semaine, aux environs de Plattsburg. — En attendant, elle se distrait en lisant les poèmes de Jacques Prévert.

L'émission "Ici Montréal" a un petit quelque chose qui fait qu'elle ne peut passer longtemps inaperçue ... Ils sont rares dans notre monde radiophonique les gens qui osent dire ce qu'ils pensent. C'est pourquoi la franchise de Jean-Louis Gagnon mérite d'être signalée, même par ceux qui, comme Scaramouche, ne partagent pas toujours ses opinions.

LA PETITE POSTE

(suite de la page 22)

1) — Où pourrais-je, ici à Montréal, me procurer la photo de Georges Guétary?

2) — Quand viendra-t-il à Montréal...?

H., de Montréal.

1) — Je crois que sa photo paraît sur la couverture de ses albums de chansons.

2) — Il n'en est pas question pour le moment.

1) — Voulez-vous me parler de St-Georges Côté ... ?

2) — Aussi de Roland Chenail ... ?

3) — Je désirerais une de vos photos. Je vous ai beaucoup admiré dans "La rue des pignons" ...

Jacqueline aux yeux bleus.

1) — Je sais qu'il est de Québec, jeune, aimable, fiancé ... et c'est tout...

2) — Roland Chenail est un ex-élève du Conservatoire Lasalle et de madame Maubourg. Il a beaucoup de talent et est très populaire. De taille moyenne, a les yeux bleus et les cheveux blonds ondulés ... Roland est célibataire.

3) — On va tâcher de vous faire plaisir...



Mario et Johanne Verdon